

**Západočeská univerzita v Plzni**

**Fakulta filozofická**

**Diplomová práce**

**Le naturalisme français et belge : l'influence de  
Zola sur Camille Lemonnier**

**Bc. Eva Volfová**

**2016**

**Západočeská univerzita v Plzni**

**Fakulta filozofická**

Katedra románských jazyků

**Studijní program Učitelství pro střední školy**

**Studijní obor Učitelství francouzštiny pro střední školy**

**Diplomová práce**

**Le naturalisme français et belge : l'influence de  
Zola sur Camille Lemonnier**

**Bc. Eva Volfová**

*Vedoucí práce:*

Mgr. Veronika Černíková, Ph.D.

Katedra románských jazyků

Fakulta filozofická Západočeské univerzity v Plzni

**Plzeň 2016**

Prohlašuji, že jsem práci zpracovala samostatně a použila jen uvedené prameny a literatury.

*Plzeň, duben 2016* .....

Na tomto místě bych ráda poděkovala vedoucí diplomové práce, PhDr.  
Veronice Černíkové, za užitečné rady a pomoc při vedení práce.

## Table des matières

1	L'introduction .....	1
2	Le naturalisme en France .....	3
2.1	Les origines du naturalisme .....	3
2.1.1	Le réalisme .....	3
2.1.2	Les précurseurs du naturalisme: Balzac, Stendhal, Flaubert et les Goncourt.....	4
2.2	L'origine et la définition du terme « naturalisme » .....	5
2.3	Emile Zola.....	7
2.3.1	Le groupe de Médan .....	8
2.3.2	Les Rougon-Macquart.....	8
2.3.3	Le Roman expérimental et la méthode naturaliste.....	10
3	Le naturalisme belge.....	18
3.1	Les origines du naturalisme belge.....	18
3.1.1	Les précurseurs du naturalisme : Les revues littéraires.....	19
3.2	Camille Lemonnier.....	20
3.2.1	Le début littéraire de Lemonnier.....	20
3.2.2	Le vocabulaire et le langage .....	21
3.2.3	L'inclusion de la sexualité.....	21
3.2.4	Un mâle .....	21
4	Les relations entre Lemonnier et Zola .....	23
4.1	La correspondance entre Zola et Lemonnier .....	23
4.2	L'affaire de Happe-chair .....	25
5	La Terre .....	27
5.1	l'observation et la méthode scientifique.....	27
5.1.1	La documentation .....	27
5.1.2	La description du paysage.....	28
5.1.3	La description de la vie paysanne .....	29
5.1.4	L'inclusion de la sexualité.....	32
5.2	L'hérédité .....	34
5.3	Le milieu .....	38
5.3.1	L'influence du milieu sur les habitants du village.....	38
5.3.2	L'influence du milieu sur Jean Macquart .....	41
5.3.3	L'influence du milieu intérieur.....	43
5.4	Conclusion.....	44
6	Un mâle.....	45
6.1	l'observation et la méthode scientifique.....	45
6.1.1	Le vocabulaire .....	47
6.1.2	Inclusion de la sexualité .....	48
6.2	L'hérédité .....	50
6.3	Le milieu .....	53
6.3.1	L'influence du milieu sur Cachaprès.....	53
6.3.2	L'influence du milieu sur Germaine .....	54
6.3.3	L'influence du milieu sur les paysans .....	55
6.4	Conclusion.....	56
7	La comparaison de <i>La Terre</i> et <i>Un mâle</i> .....	57
7.1	L'observation et la méthode scientifique .....	57
7.1.1	La description de la vie paysanne .....	57

7.1.2	L'inclusion de la sexualité.....	58
7.2	L'influence de l'hérité.....	59
7.3	L'influence du milieu.....	60
8	Conclusion.....	61
9	Annexe 1 : Les caricatures de Zola.....	63
10	Annexe 2 : La correspondance entre Zola et Lemonnier.....	64
11	Annexe 3 : Les notes préparatoires de Zola.....	65
12	Annexe 4 : l'arbre généalogique de la famille Rougon-Macquart...	67
13	Annexe 5 : L'arbre généalogique de la famille Fouan.....	68
14	Bibliographie.....	69
14.1	Sources en format papier :.....	69
14.2	Sources disponibles en ligne :.....	70
15	Resumé.....	73
16	Resumé.....	74

## 1 L'introduction

La présente mémoire du master porte sur le naturalisme, concrètement la comparaison du naturalisme belge et du naturalisme français.

En ce qui concerne le naturalisme français, la mémoire s'occupe surtout d'Émile Zola, l'auteur naturaliste français le plus connu, qui est considéré comme le « père » du naturalisme. C'était justement Zola, qui a formé la doctrine du naturalisme et qui a défini une méthode pertinente de l'écriture du roman naturaliste.

Au sujet du naturalisme belge, on peut la classer en deux catégories principales : la littérature francophone et la littérature néerlandophone. Dans cette mémoire on s'occupera uniquement avec la littérature francophone. Concrètement, on se focalisera sur Camille Lemonnier.

Dans la partie théorique, la mémoire présente le naturalisme comme un courant littéraire. On va brièvement introduire son histoire, ses tournants les plus importants et les auteurs les plus remarquables. Puis, on définira le terme « naturalisme » et on présentera Émile Zola et son œuvre.

L'ouvrage le plus important pour la partie théorique est *Le Roman Expérimental*, qui expose le point de vue de Zola sur le naturalisme. Il est considéré comme le manifeste de ce courant littéraire. Là, Zola parle de la méthode de l'écriture du roman naturaliste. Il souligne plusieurs aspects, que les auteurs doivent suivre pour obtenir un vrai roman naturaliste.

Parmi ces éléments on a choisi trois : l'interprétation crédible de la réalité, l'influence de l'hérédité et l'influence du milieu sur les personnages.

Dans la partie pratique, on analysera les deux romans : *La Terre* d'Émile Zola et *Un mâle* de Camille Lemonnier. On évaluera, si les auteurs ont

suivi la méthode naturaliste déterminée par Zola, spécialement les trois aspects notés ci-dessus, et on jugera la taux d'influence de Zola sur Lemonnier.

Il faut remarquer que Camille Lemonnier était un grand admirateur de Zola, le « maître du naturalisme ». Il était même surnommé « Le Zola belge ». Les deux naturalistes était même en correspondance.

De plus, pendant sa carrière, Lemonnier était accusé d'un plagiat de Zola. Nominativement, il s'agissait de son roman *Happe-chair*, qui était comparé à *Germinal* de Zola.

Etant donné que les similitudes de *Happe-chair* et *Germinal* étaient déjà analysées, notamment par les critiques dans le cadre de cette affaire. Les romans *La Terre* et *Un mâle*, qui sont analysés dans cette mémoire, se déroulent dans le même milieu et s'occupent à la vie paysanne, mais le roman belge était publié avant le français.

Finalement, on comparera les deux livres sur la base de la partie théorique, on trouvera les signes communs chez les deux auteurs et évaluera l'exécution de la théorie zolienne et l'influence du Zola sur l'auteur belge.

## 2 Le naturalisme en France

### 2.1 Les origines du naturalisme

#### 2.1.1 Le réalisme

En ce qui concerne des tendances principales dans la littérature du 19<sup>e</sup> siècle, on peut distinguer deux pôles fondamentaux. D'un côté, il s'agit de l'idéalisme, et d'autre côté du réalisme, qu'on considère comme un précurseur du naturalisme.

Le réalisme est orienté sur une description fidèle et la plus précise que possible<sup>1</sup>. Parmi les auteurs les plus importants du réalisme on peut nommer Champfleury (Jules François Félix Husson) et Louis Edmond Duranty, qui étaient les novateurs et créateurs du réalisme-école. Ils voulaient donner aux hommes un vrai miroir du monde et d'eux-mêmes. Duranty était le fondateur de la revue *Le réalisme*<sup>2</sup>, où il a défini ce mouvement littéraire : « Le réalisme conclut à la reproduction exacte, sincère du milieu social, de l'époque où l'on vit [...] »<sup>3</sup> Le développement du réalisme et également du naturalisme était étroitement lié au progrès scientifique<sup>4</sup>.

L'influence de la science a aussi considérablement marqué le naturalisme. Dans son *Roman expérimental* (1880), Zola compare les écrivains aux hommes de science. On peut y trouver une inspiration évidente d'*Introduction à l'étude de la médecine expérimentale* de Claude Bernard. Zola assimile les médecins et les romanciers : « Le plus souvent, il me suffira de remplacer le mot "médecin" par le mot "romancier" pour rendre ma pensée claire et lui apporter la rigueur d'une vérité scientifique. »<sup>5</sup>

---

<sup>1</sup> COGNY, P. *Le Naturalisme*, p. 13

<sup>2</sup> Ibid. p. 24-27

<sup>3</sup> Encyclopédie Larousse, *Réalisme*

<sup>4</sup> COGNY, P. *Le Naturalisme*, p. 28

<sup>5</sup> ZOLA, É. *Le roman expérimental*, p.2

### 2.1.2 Les précurseurs du naturalisme: Balzac, Stendhal, Flaubert et les Goncourt

Les premières signes et méthodes du naturalisme sont apparus dans les œuvres des auteurs se trouvant à la limite entre le romantisme et le réalisme.

D'abord, on peut mentionner Honoré de Balzac, qui est connu pour sa critique positiviste et engagée. Il s'agit d'un auteur qui s'orientait sur toutes les classes sociales, son but était d'écrire une histoire naturelle de la société.<sup>6</sup> Selon l'avant-propos de sa *Comédie humaine*, il s'attribuait le rôle d'un secrétaire de l'histoire. Il également voulait décrire les classes sociales et la race humaine comme Buffon a décrit les animaux : « Si Buffon a fait un magnifique ouvrage en essayant de représenter dans un livre l'ensemble de la zoologie, n'y avait-il pas une œuvre de ce genre à faire pour la société ? »<sup>7</sup>

Cet avant-propos montre une inspiration évidente de la science et de sa classification. Sa méthode d'investigation est précise, soucieux d'être le plus précis que possible, il a coopéré avec les savants. Il ne comptait pas sur le hasard ni l'intuition.<sup>8</sup>

Le premier auteur qui a commencé à utiliser la langue scientifique dans la littérature était Stendhal, il était un intellectuel, un savant bien cultivé, aussi bien qu'un soldat qui a participé à la guerre. L'écrivain, il a profité de ses propres expériences, qui assuraient la véracité et l'authenticité à ses œuvres.<sup>9</sup>

Puis, la méthode naturaliste est évidente chez Flaubert ; son but essentiel est de faire vrai. Il a effectué une recherche énorme et il travaillait sur les notes préparatoires et sur le plan de la documentation nécessaire pour sa recherche. Les naturalistes eux-mêmes ont regardé Flaubert comme un maître du naturalisme, de même que les frères Goncourt, surtout

---

<sup>6</sup> COGNY, P. *Le Naturalisme*, p. 38

<sup>7</sup> BALZAC, H. *Œuvres complètes de H. de Balzac*, p. 19

<sup>8</sup> COGNY, P. *Le Naturalisme*, p. 39-40

<sup>9</sup> Ibid. p. 41-43

Edmond Goncourt. Ils ont travaillé avec la précision des hommes de science, leurs descriptions du milieu étaient exactes.<sup>10</sup>

Ils étaient aussi les naturalistes par leurs thèmes, par exemple leur *Journal (1851)*, un véritable document sur la vie culturelle et littéraire de leur époque.<sup>11</sup> Dans la préface de *Germinie Lacerteux*, ils expliquent qu'au 19<sup>e</sup> siècle, il est nécessaire d'écrire les romans touchant tous les milieux sociaux, inclus les basses classes, et de ne pas éviter les souffrances humaines et les histoires sévères et purs.<sup>12</sup>

Chaque roman des frères Goncourt touche une tranche de la société contemporaine, qu'ils examinaient, par exemple la vie dans l'hôpital (*Sœur Philomène (1861)*), ou dans un milieu catholique (*Madame Gervaisais (1869)*). Ils s'occupaient aussi des cas anormaux et des déséquilibres mentaux.<sup>13</sup>

## **2.2 L'origine et la définition du terme « naturalisme »**

Tout en étant considéré comme un fondateur du naturalisme, Emile Zola n'est pas l'auteur du mot « naturalisme ». Originellement, ce mot illustrait un savant étudiant les sciences biologiques, qui s'occupe d'« histoire naturelle ». Les romanciers naturalistes étaient fascinés et inspirés par les sciences médicales, ce qui est d'abord évident dans le *Roman expérimental* de Zola, qui établit une comparaison entre les romanciers et les médecins, concluant qu'il existe de nombreuses similitudes entre eux ; et puis dans le jugement du critique littéraire et l'écrivain Sainte-Beuve, qui a signalé après la publication de *Madame Bovary* : « Anatomistes et physiologistes, je vous retrouve partout ! »<sup>14</sup>.

---

<sup>10</sup> COGNY, P., *Le Naturalisme*, p. 48-57

<sup>11</sup> GONCOURT, J. et E. *Germinie Lacerteux*, p.3

<sup>12</sup> Ibid. p. 6-8

<sup>13</sup> LAGARDE, A., MICHARD, L. *Francouzská literatura 19. století*. p. 477

<sup>14</sup> MITTERAND, Henri, *Zola et le naturalisme*, p.21

En réalité, ce terme est déjà apparu en 1727 dans le *Dictionnaire* de Furetière, qui définit les naturalistes comme « ceux qui expliquent les phénomènes par les lois du mécanisme et sans recourir à des causes surnaturelles », tandis que *L'Encyclopédie* de Diderot les décrit comme « ceux qui n'admettent point de Dieu [...] », donc selon les encyclopédistes, le naturaliste est un synonyme d'athée. Le mot « naturaliste » était également employé dans le domaine des beaux-arts. Il s'agit d'une personne, qui recherche l'imitation exacte de la nature.<sup>15</sup>

Enfin, dans la théorie du roman, notamment dans la critique russe, on distingue « l'école naturaliste » et « l'école de la rhétorique », qui s'opposent. « L'école naturaliste » est définie comme « la ressemblance maximum des personnages représentés avec le modèle fourni par la réalité »<sup>16</sup>, ce que certains écrivains, comme Duranty et Champfleury, appelaient « le réalisme ». Emile Zola, qui fraternisait avec le romancier russe Tourgueniev, parle de naturalisme dans ses articles, qu'il a envoyé à la revue de Saint-Pétersbourg, *Le messenger de l'Europe* entre 1875 et 1880. L'amitié avec Tourgueniev et le naturalisme russe a influencé ses œuvres critiques publiés après 1880.<sup>17</sup>

Il faut remarquer que toutes les définitions du naturalisme nommées plus haut contiennent l'idée de la vérité. Cette idée n'est pas originelle, puisque des auteurs classiques et romantiques également travaillaient au nom de la vérité, mais les naturalistes essayaient d'atteindre la vérité à l'aide des méthodes scientifiques. Selon Zola, les mots-clés du naturalisme sont : *nature, observation, document, enquête, réalité, analyse, logique* et *déterminisme*. Alors, son but n'est pas seulement de **constater** la vérité ; il faut l'**acquérir** et la **conquérir** par une méthode.<sup>18</sup>

---

<sup>15</sup> MITTERAND, H. *Zola et le naturalisme*. p.21-22

<sup>16</sup> Ibid. p.23

<sup>17</sup> Ibid. p. 23

<sup>18</sup> Ibid. p.21-25

Dans son *Roman expérimental*, Zola distingue les observateurs et les expérimentateurs. L'observateur étudie les phénomènes, il simplement constate ce qu'il perçoit, il est un « photographe », il reproduit exactement la nature, tandis que l'expérimentateur institue une expérience, en attendant le résultat.

Selon Zola, un romancier doit être tout à la fois un observateur et un expérimentateur. Premièrement, étant un observateur, il doit trouver les faits et établir les conditions, par exemple un milieu pour les personnages, et puis, le rôle d'un expérimentateur arrive. Il fait mouvoir les personnages dans une histoire spécifique, pour montrer le fonctionnement d'un phénomène particulier. Il peut situer le personnage dans des milieux et des circonstances divers.<sup>19</sup>

D'après Zola, le travail d'un romancier consiste :

« [...] à prendre les faits dans la nature, puis à étudier les mécanismes des faits, en agissant sur eux par les modifications des circonstances et des milieux, sans jamais s'écarter des lois de la nature. Au bout, il y a la connaissance de l'homme, la connaissance scientifique, dans son action individuelle et sociale ». <sup>20</sup>

Bref, Zola affirme qu'il n'est pas suffisant de reproduire la réalité, mais qu'il faut également acquérir les résultats nouveaux grâce à l'expérience, ce qui est un élargissement du sens originel de « naturalisme ». Bien que Zola ne soit pas un inventeur du mot « naturaliste », il est certainement son innovateur.

### **2.3 Emile Zola**

Emile Zola, née en 1840 à Paris et mort en 1902, souvent surnommé « le Maître » de Médan ou de naturalisme, est un représentant du naturalisme français et l'auteur de la doctrine naturaliste.<sup>21</sup>

---

<sup>19</sup> ZOLA, É. *Le roman expérimental*, p.6-8

<sup>20</sup> Ibid. p.8

<sup>21</sup> LAGARDE, A., MICHARD, L., *Francouzská literatura 19. století*, p. 483

### 2.3.1 Le groupe de Médan

Dans les années soixante-dix, Émile Zola a formé un groupe des écrivains naturalistes, composé notamment par ses admirateurs. En ce qui concerne les membres, on peut nommer Guy de Maupassant, Joris-Karl Huysmans, Henri Cédard, Léon Hennique et Paul Alexis. La troupe est appelée « Le groupe de Médan », parce que les membres se rencontraient régulièrement chez Zola, qui habitait dans une commune appelée Médan.<sup>22</sup>

En 1880, ils ont publié *Les soirées de Médan*, un recueil composé de leurs nouvelles, qui est considéré comme un manifeste du naturalisme. Les nouvelles de Zola et Maupassant étaient bien reçues par les critiques, mais les autres étaient rejetées.<sup>23</sup>

### 2.3.2 Les Rougon-Macquart

Entre 1871 et 1893, Zola se consacre à la création de la série *Les Rougon-Macquart* sous-titrée « l'histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire ».

À l'origine, la série devait se composer de dix volumes, mais il a fini par en écrire vingt.

Son projet était à l'étudier les effets de l'hérédité à travers la histoire d'une famille à deux branches : l'une légitime et l'une bâtarde.<sup>24</sup> Pendant l'écriture, il a effectué des investigations dans les milieux, où les histoires se déroulaient. Zola s'est inspiré de Balzac et sa *Comédie humaine*, mais contrairement à Balzac, seulement les personnages principaux (les Rougon et les Macquart) peuvent reparaître, et cela dans les rôles secondaires.<sup>25</sup>

---

<sup>22</sup> ALEXIS, P. *Émile Zola. Notes d'un ami*, p. 180-183

<sup>23</sup> FONZI, A. *Les Soirées de Médan : un livre à lire*, p. 97-111.

<sup>24</sup> MITTERAND, H. *Zola: La vérité en marche*, p.35

<sup>25</sup> REY, P. *La littérature française du XIX<sup>e</sup> siècle*. p. 146-147

## La Fortune des Rougon

Le premier volume de cette série est *La Fortune des Rougon* (1871), qui se passe en Province pendant le coup d'Etat de décembre 1851.<sup>26</sup>

Cet ouvrage porte sur les origines de la famille. Adélaïde Fouque, veuve de monsieur Rougon, tombe amoureuse de Macquart, un braconnier, et elle se marie avec lui. Adélaïde a trois enfants : Pierre Rougon, Ursule Macquart et Antoine Macquart. Alors, il s'agit de la naissance du clan Rougon-Macquart. Les descendants de Pierre, Ursule et Antoine sont les héros des romans suivants dans la série, ce qui permet au lecteur de suivre l'évolution des Rougon, la branche légitime et bourgeoise, ainsi que des Macquart, la branche bâtarde constitué des ouvriers ou des paysans. Voir l'annexe 4, où se trouve l'arbre généalogique du clan.

## La Terre

Il s'agit d'un quinzième roman de la série des *Rougon-Macquart*.<sup>27</sup> , publié en 1887.

*La Terre* est un roman d'un milieu paysan, il se passe à Ronges, un village dans la région de Beauce. Le personnage principal est Jean Macquart, fils d'Antoine Macquart et frère de Gervaise Coupeau, l'héroïne de *l'Assommoir* (1877). Il était déjà mentionné dans *La Fortune des Rougon*. Le roman porte sur la vie des paysans et leur relation avec la terre.

La publication de *La Terre* a provoqué un scandale. Les paysans de Zola étaient considérés comme « parfaitement ignobles ». Les collègues de Zola – Paul Bonnetain, Joseph H. Rosny, Lucien Descaves, Paul Margueritte et Gustave Guiches – ont publié le *Manifeste des cinq* dans le journal *Le Figaro*.<sup>28</sup>

Il s'agit d'une lettre ouverte adressée à Emile Zola. Ses auteurs critiquent principalement les vulgarismes dans *La Terre*. Ils admettent le talent de

---

<sup>26</sup> MITTERAND, H. *Zola: La vérité en marche*. p.35

<sup>27</sup> MITTERAND, H. *Zola et le naturalisme*. p. 122

<sup>28</sup> REY, P. *La littérature française du XIX<sup>e</sup> siècle*. p.147

Zola et ils expriment leur admiration des œuvres précédentes de Zola, mais ils pensent qu'au fur et à mesure, Zola perd son talent.

Ils accusent Zola de la trahison et du parjure de ses idéals et de sa doctrine. Ils pensent que *La Terre* est inconvenante du point de vue du naturalisme. Ils affirment que Zola est trop paresseux pour faire la recherche et il reçoit les documents de pacotille par les tiers.

Ensuite, ils accusent Zola qu'il veut seulement augmenter les ventes de ses livres. Ils pensent que certains achètent les ouvrages de Zola seulement pour leur réputation de pornographie. La décadence prétendue de Zola peut être, selon les cinq écrivains, causé par sa maladie rénale. Ils remarquent que ce roman n'est pas la défaillance éphémère de Zola ; ils disent que cet écrivain perd son talent au fur et à mesure, mais que *La Terre* est un livre si dégénéré qu'ils doivent réagir.

Ils résolument critiquent le langage de *La Terre*; ils pensent qu'il est trop vulgaire et sale.

Ils admettent qu'ils admiraient Zola, mais après avoir lu *La Terre*, ils doivent le repousser ; ce qui les rend tristes. Ils supposent qu'après la publication de *La Terre*, il y aura beaucoup de gens qui désapprouveront ce livre, mais ils ne sont pas si courageux pour l'admettre.<sup>29</sup>

Après la parution du *Manifeste des cinq*, Zola a décidé de prendre un congé. Il a quitté Paris et il restait à Royan. Son roman suivant, appelé *Le rêve*, est mystique et convenable. On peut estimer qu'il l'a écrit comme une compensation ; pour démentir les accusations « des Cinq ».<sup>30</sup>

### **2.3.3 Le Roman expérimental et la méthode naturaliste**

*Le roman expérimental*, publié en 1880 est un ouvrage, où Emile Zola a formé la doctrine du naturalisme. Zola y explique les idées principales du

---

<sup>29</sup> BONNETAIN, P., ROSNY, J.H., DESCAVES, L., MARGUERITTE, P., GUICHE, G. *Manifeste des cinq*

<sup>30</sup> MITTERAND, H. *Zola: La vérité en marche*, p. 78

naturalisme et de la méthode de la rédaction d'un roman. Il s'est inspiré par Claude Bernard et son ouvrage *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale* (1865).

Selon Zola, « le roman expérimental est une conséquence de l'évolution scientifique du siècle. <sup>31</sup> » Entre autres, le romancier doit s'appuyer sur la physiologie, la chimie et la physique.

L'évolution scientifique est liée à la révolution industrielle, qui se produisait à travers de l'Europe. La vie de la population a changé dramatiquement. La révolution industrielle et les changements dans la société n'avaient pas seulement les effets positifs. Les conditions de la vie des ouvriers au XVIIIe siècle sont bien décrits dans les œuvres du réalisme, mais aussi dans ceux de Zola et des autres naturalistes. <sup>32</sup>

D'après Zola, le romancier doit analyser l'homme d'une manière complexe. Comme il a été déjà remarqué, la méthode est fondée sur l'observation et l'expérimentation. À la différence d'un roman classique, le roman moderne, c'est à dire naturaliste, n'opère pas beaucoup avec l'imagination. Dans le passé, l'imagination était une qualité demandée et appréciée chez les romanciers. Zola nomme Dumas et Hugo, qui étaient fameux et admirés pour leur capacité de dépeindre les héros imaginaires et leurs amours fantastiques, tandis que les grands contemporains de Zola, comme Flaubert et les Goncourt, n'étaient pas reconnus pour leur imagination, mais pour leur aptitude à décrire intensément la nature, l'observer et l'analyser avec précision.

Dans le roman naturaliste, il est également nécessaire d'inventer, par exemple un plan et un drame. L'auteur doit imaginer en prenant en considération les faits réels, qu'on peut qualifier comme les développements logiques. Il faut créer les personnages et une histoire, que Zola désigne « la comédie humaine », d'une manière la plus

---

<sup>31</sup> ZOLA, É. *Le roman expérimental*, p.22

<sup>32</sup> La littérature. *Histoire de la littérature française: une industrialisation inévitable.*

naturelle que possible. Alors, l'objet du romancier est à cacher les produits de son imagination sous les faits réels.

Selon Zola, le travail d'un auteur naturaliste commence par une profonde observation, une étude des sources et une prise de notes. Après avoir rassemblé tous les matériels, il peut créer le plan, classer les faits systématiquement et finalement il peut se mettre à écrire. Ce processus montre distinctement que l'imagination joue un rôle minoritaire dans le travail d'un romancier naturaliste.<sup>33</sup>

Le romancier peut inventer une histoire du personnage, mais il doit bien observer les faits réels, qui peuvent l'influencer. Parmi les éléments, qui peuvent produire un effet sur le développement d'une personne, Zola met en relief surtout quatre aspects, donc un romancier naturaliste doit s'occuper : réalité, causalité, milieu et hérédité.

### **La réalité**

Avant tout, on peut dire que la réalité et la vérité sont les pierres angulaires du naturalisme, les idées générales, que Zola analyse le plus profondément. Chez lui, une inspiration par la science est évidente. En ce qui concerne les personnages, Zola les découvre et les dévoile dans leur nudité, avec toutes leurs passions, jouissances et désirs et leur libido.

### ***L'inclusion de la sexualité***

En comparaison de ses devanciers, Zola décrit tout avec une considérable franchise.<sup>34</sup> Il était accusé par quelques critiques qu'il avait inventé une littérature obscène. Zola se défend en disant que le vice et les mauvaises habitudes existaient toujours, mais il en parle d'une manière sincère. Zola prend la défense des auteurs, y compris lui-même, qui ont la passion de vérité et une ambition d'écrire pour toutes les

---

<sup>33</sup> ZOLA, É. *Le roman expérimental*, p.205-206

<sup>34</sup> MITTERAND, H. *Zola et le naturalisme*, p. 29-30

classes sociales et pour les lecteurs de toutes les époques sans être inquiétés du scandale ou de la critique. Zola également souligne l'importance de la liberté de l'expression ; la France, en tant que pays qui tient à la liberté, devrait accepter toutes ses formes.<sup>35</sup>

Zola devait souvent faire face à la critique de son « obscénité » : en 1868, Louis Ulbach, un romancier français, a qualifié *Thérèse Raquin*, un roman de Zola, de « littérature putride »<sup>36</sup>. Puis, Ferdinand Brunetière, un critique littéraire français, critiquait Zola pour le mépris de la morale<sup>37</sup>, et finalement, les caricaturistes ont créé les dessins qui représentaient Zola comme le cochon avec un pot de chambre plein d'excréments ou Zola observant le derrière de l'homme avec la loupe (voir annexe 1).

Zola proteste en affirmant qu'il ne sait pas pourquoi il ne pourrait pas étudier le sexe et ses vérités physiologiques ; il se plaint que le christianisme a apporté l'idée de l'indignité du corps et qu'il a mis la perfection morale dans la chasteté.<sup>38</sup>

Pour conclure, on peut dire que pour Zola, la sexualité était simplement un des aspects naturels du comportement de l'homme et il en tient compte sans aucune timidité.

### **La causalité**

Entre autres, Zola souligne bien la causalité ; selon lui, il existe nécessairement le rapport entre les actes et leur cause, et il faut la trouver. Cette recherche est fondée sur les expériences du romancier avec les autres personnes. Il est assez différent de juger les actes des autres hommes, parce que nous n'avons pas une conscience de ce qu'ils pensent et de ce qu'ils sentent, donc le romancier est obligé d'interpréter les mouvements qu'il voit et les paroles qu'il entend et il doit supposer

---

<sup>35</sup> ZOLA, É. *Le roman expérimental*, p. 367-369

<sup>36</sup> MITTERAND, H. *Zola et le naturalisme*, p. 38

<sup>37</sup> COMPAGNON, A. *Brunetière Ferdinand*

<sup>38</sup> MITTERAND, H. *Zola et le naturalisme*, p. 38

leur cause.<sup>39</sup>

Zola remarque que le romancier doit chercher le « pourquoi » des phénomènes pour connaître le « comment ». Sans savoir le mécanisme des choses, on ne peut pas trouver comment ils marchent. Pour trouver le « pourquoi » des phénomènes de personnages dans le roman, il faut tenir compte aussi de deux autres aspect : le milieu et l'hérédité.<sup>40</sup>

## **Le milieu**

Premièrement, Zola distingue deux milieux principaux, qui influencent les êtres vivants : un milieu extérieur et un milieu intérieur.

En ce qui concerne l'extérieur, le milieu social a une grande importance dans l'étude d'un groupe des êtres vivants. L'homme vit dans la société, qui le forme et modifie et à l'envers, l'individu également influence la société.

La question du milieu extérieur est étroitement liée à la description précise de la réalité. Le milieu doit être bien dépeint pour nous permettre d'évaluer son influence sur les individus. Zola s'occupe de tous les éléments, qui peuvent influencer la vie et le développement du personnage. Il fait une description profonde des conditions de la classe sociale, où le personnage vit. Il dépeint en détail le niveau du logement, les conditions de travail, l'alimentation et l'état de santé du personnage et de son entourage, ce qui, d'un côté, permet au lecteur d'imaginer bien la vie quotidienne du héros, et d'autre côté, l'aide à comprendre dans quelle mesure le milieu peut diriger le destin du héros. Dans ses œuvres, Zola rencontre une large gamme des professions, sur lesquelles il donne au lecteur la plus grande quantité des informations que possible. Pour bien montrer le milieu, il utilise le langage régional, l'argot spécial ou le vocabulaire de la spécifique classe sociale.<sup>41</sup>

En ce qui concerne les classes sociales, dans ses notes générales qu'il a

---

<sup>39</sup> ZOLA, É. *Le roman expérimental*. p. 8-10

<sup>40</sup> Ibid. p. 21-22

<sup>41</sup> MITTERAND, H. *Zola et le naturalisme*, p. 35-36

préparées pour *Les Rougon-Macquart*, Zola en distingue quatre : le peuple, les commerçants, la bourgeoisie et le grand monde (fonctionnaires officiels et les hommes de politique), plus un « extra » monde appelé « monde à part » - la putain, les meurtrier, le prêtre et l'artiste. Il n'oubliait même pas le monde de la science.<sup>42</sup> Alors, en réalité, il s'agit de six mondes, mais les quatres mondes sont les plus principaux.<sup>43</sup>

Chez Zola, le milieu extérieur n'est pas seulement le milieu social. Il travaille également avec un milieu politique. Dans ses romans, il donne un espace considérable à la description de la situation politique. La politique apparaît aussi dans les dialogues des personnages. Dans certains volumes des Rougon-Macquart, la politique influence le destin du personnage peu, dans les autres, l'effet de la politique est grand et elle peut changer la vie du personnage dramatiquement.

Néanmoins, il faut aussi prendre en considération le milieu intérieur ou bien intra-organique : le point de vue physiologique avec les aspects chimiques et physiologiques, qui peuvent avoir un effet sur l'homme.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, on ne savait pas scientifiquement comment fonctionne le procès de la pensée ou de l'amour, mais on peut constater que dans certains romans de Zola, comme *l'Assommoir*, où il travaille avec un mécanisme de la dépendance à l'alcool, il opère beaucoup avec le milieu intérieur.

De plus, étant un disciple de Taine, Zola croyait que la psychologie est subordonnée à la physiologie. Il pensait que le héros de son époque n'est plus un personnage abstrait du 18<sup>e</sup> siècle réduit à l'âme, mais un individu doté des organes, qui fonctionne selon les règles de la physiologie et qui est situé dans un milieu concret. Une âme existe, mais elle est influencée par la fonction des sens. Il ne croyait pas à l'existence d'une âme séparée, qui fonctionne sans corps.<sup>44</sup>

---

<sup>42</sup> Ibid. p. 39-40

<sup>43</sup> PAGES, A. *Émile Zola : genèse du roman familial*

<sup>44</sup> LAGARDE, A., MICHARD, L. *Francouzská literatura 19. století*, p. 483

Finalement, il met en évidence l'influence mutuelle entre le milieu intérieur et extérieur ; l'homme ne vit pas seul, il coexiste avec les autres êtres humains, donc ces phénomènes du mécanisme organique sont également sous l'influence du milieu intérieur.<sup>45</sup>

### **L'hérédité**

Selon Zola, l'hérédité est un des aspects les plus remarquables, qui ont de l'influence sur la vie de l'homme. Cette idée est basée, entre autres, sur l'œuvre *Traité philosophique et physiologique de l'hérédité naturelle* du spécialiste de l'hérédité et psychiatre français Prosper Lucas<sup>46</sup>. Zola travaille avec un modèle héréditaire et, comme il l'explique dans la préface de *La Fortune des Rougon*, il veut créer une histoire de la famille, dont les membres paraissent dissemblables, mais au fur et à mesure, il faut faire découvrir au lecteur que les qualités et les prédispositions aux certains comportements se reproduisent à travers des générations et que les destins des personnages sont liés les uns aux autres.

L'hérédité et l'influence du milieu ne sont pas les aspects strictement séparés ; au contraire, certaines tendances, qui sont héréditaires, peuvent se manifester dans les manières différentes en fonction de milieu, dans lequel le personnage vit<sup>47</sup>, ce que Zola explique dans le paragraphe suivant :

« Physiologiquement, ils [les appétits et les jouissances] sont la lente succession des accidents nerveux et sanguins qui se déclarent dans une race, à la suite d'une première lésion organique, et qui déterminent, selon les milieux, chez chacun des individus de cette race, les sentiments, les désirs, les passions, toutes les manifestations humaines, naturelles et instinctives, dont les produits prennent les noms convenus de vertus et de vices. »<sup>48</sup>

Bien que Zola mette l'accent sur l'importance de l'hérédité, on ne peut

---

<sup>45</sup> ZOLA, É.. *Le roman expérimental*, p. 18-20

<sup>46</sup> MITTERAND, H. *Zola et le naturalisme*, p. 30

<sup>47</sup> ZOLA, É. *La Fortune des Rougons*, p. 5-6

<sup>48</sup> Ibid. p.6

pas le qualifier comme un fataliste, soutenant l'avis que le destin de l'individu est prédestiné en vertu d'un caractère de ses ancêtres, qui ont vécu avant les siècles. On peut dire que cette hérédité est limitée par le temps. Dans *Le Docteur Pascal*<sup>49</sup>, le personnage éponyme déclare que l'influence de l'hérédité disparaît en deux ou trois générations :

« Pourtant, il doutait de l'atavisme, son opinion était, malgré un exemple singulier pris dans sa propre famille, que la ressemblance, au bout de deux ou trois générations, doit sombrer, en raison des accidents, des interventions, des mille combinaisons possibles. »<sup>49</sup>

La question de l'hérédité est sans doute liée à l'influence du milieu. Zola souligne ce lien dans la définition du roman expérimental en disant que le romancier doit tenir compte du mécanisme des phénomènes chez l'être humain en prenant en considération les manifestations intellectuelles et sensuelles, qui sont explicables par la physiologie, il doit les montrer sous l'influence de l'hérédité et des circonstances ambiants, et placer cet homme dans le milieu social, qui effectue sa transformation tous les jours.<sup>50</sup>

### **La relation entre la psychologie et la physiologie**

Etant un disciple de Taine, Zola croyait que la psychologie est subordonnée à la physiologie. Il pensait que le héros de son époque n'est plus une âme, un personnage abstraite du 18<sup>e</sup> siècle, mais il est un individu, composé des organes, qui fonctionne selon les règles de la physiologie et qui est situé dans un certain milieu. Une âme existe, mais elle est influencée par la fonction des sens. Il ne croyait pas à l'existence d'une âme séparée, qui fonctionne sans corps.<sup>51</sup>

Alors, Selon Zola, les besoins physiques sont toujours supérieurs aux les besoins intellectuels.

---

<sup>49</sup> ZOLA, É. *Le docteur Pascal*, p.70

<sup>50</sup> ZOLA, É. *Le roman expérimental*, p. 19

<sup>51</sup> LAGARDE, A., MICHARD, L. *Francouzská literatura 19. století*. p. 483

### 3 Le naturalisme belge

#### 3.1 Les origines du naturalisme belge

Il y avait plusieurs facteurs qui ont provoqué la naissance du naturalisme en Belgique.

Premièrement, il s'agit des changements dans la société. En même façon qu'en France, le développement du naturalisme belge était lié à la révolution scientifique et industrielle. La Belgique a adopté les machines nouvelles d'outre-Manche et les ouvriers anglais pour former les travailleurs qualifiés. On a également construit un réseau ferroviaire, qui a permis le développement de la nouvelle infrastructure. Grâce à ces changements, la société belge a accepté les mécanismes du capitalisme. Comme en France et les autres pays européens, les conditions du travail et de la vie des ouvriers et des agriculteurs ont changé.

Deuxièmement, il faut rendre compte de l'influence de la littérature française. La langue que les Belges francophones partagent avec la France a provoqué l'intérêt des Belges pour la culture française. Plusieurs auteurs français, qui avaient quitté leur pays - par exemple pour les raisons politiques - s'installaient en Belgique, et réciproquement, certains écrivains belges séjournèrent ou s'installèrent en France. On peut dire que ces écrivains fonctionnaient comme les intermédiaires entre les milieux artistiques français et belges, donc les mouvements littéraires pouvaient dépasser les frontières entre les deux pays. Grâce à sa situation socioculturelle, la Belgique était préparée à accepter les idées du naturalisme.<sup>52</sup>

Si en France, Emile Zola a défini le naturalisme et la méthode naturaliste dans son *Roman expérimental*, en Belgique, il n'y existait aucun théoricien comparable à Zola, ce qui rend difficile la délimitation de la période naturaliste en Belgique.<sup>53</sup>

---

<sup>52</sup> LUC, A. *Le naturalisme belge*, p. 9-16

<sup>53</sup> LUC, A., *Le naturalisme belge*, p. 23

### 3.1.1 Les précurseurs du naturalisme : Les revues littéraires

Après 1850, il existait plusieurs revues littéraires en Belgique qui représentaient les véhicules de la culture d'époque. Certaines parmi elles ont influencé ou favorisé la naissance du naturalisme en Belgique et certains l'ont refusé. Du premier groupe, on peut nommer la revue *l'Uylenspiegel* (1856-1863), qui a appelé les romanciers à décrire les personnages d'une manière objective : « Montrez les hommes tels qu'ils sont ! »<sup>54</sup>.

Puis, il faut mentionner la revue *L'Art universel* (1873-1876), qui était dirigée par Camille Lemonnier. En 1873, cette revue a proclamé la fin du romantisme et l'existence du mouvement réaliste.

On peut constater que les premières tendances naturalistes ont apparu après la fondation du journal *l'Artiste* (1875-1878) le 28 octobre 1875, qui a marqué les débuts de l'intérêt pour les auteurs réalistes, par exemple Caroline Gravière ou Emile Leclercq, qui sont considérés comme les précurseurs du naturalisme. En 1877, cette revue a publié un numéro avec le frontispice dessinée par Félicien Rops, arborant les mots « naturalisme et modernité ».<sup>55</sup>

La même année, la revue *L'Actualité* (1876-1877) avait également déjà fait accueil au naturalisme.

Les revues littéraires ont aussi réagi à la publication des œuvres naturalistes, qui étaient considérées choquantes à cette époque. Quand E. de Goncourt a publié *La fille Elisa* (1877), Céard prendra sa défense dans les colonnes de *l'Actualité*.

Néanmoins, pas toutes les revues ont supporté le naturalisme. Il existait aussi les tendances contraires, comme la *Campagne contre le naturalisme* de Ferdinand Loise dans *Journal des gens de lettres* (1876-1883). Selon lui, le naturalisme est « une école qui a fait descendre l'art à une dégradation morale dont on n'avait pas encore vu d'exemple »,

---

<sup>54</sup> *L'Uylenspiegel*. Bruxelles, 1858, (5 septembre 1858)

<sup>55</sup> LUC, A., *Le naturalisme belge*, p. 23

tandis que la *Jeune Belgique (1881-1897)*, étant une adepte de l'art pour l'art, préférerait le naturalisme modéré de Daudet à celui de Zola, parce que le premier ne peut jamais choquer, celui de Zola choque partout.<sup>56</sup>

### **3.2 Camille Lemonnier**

Camille Lemonnier, né le 24 mars 1844 et mort le 13 juin 1913, plus tard considéré comme un « maréchal des lettres belges » et un représentant de la littérature belge, était un fondateur de revues, conteur, romancier et critique d'art.<sup>57</sup>

#### **3.2.1 Le début littéraire de Lemonnier**

La carrière d'un écrivain a commencé par celle du critique d'art. Il a publié ses premiers articles sur la peinture belge dans les colonnes dans la revue *l'Uylenspiegel*, mentionnée ci-dessus. Tout d'abord, il critiquait les peintures. Egalement *Nos Flamands (1869)*, sa première monographie, est un recueil d'essais sur la peinture flamande. Il s'attachait également à la composition d'une série de poèmes, écrits en prose, sous le titre *Croquis d'automne (1870)*. Après, ses premières tendances naturalistes ont apparues : il s'occupait avec la défense du paysage, la lutte de vrai contre le conventionnel, donc il présentait la réalité même si elle n'était pas acceptable par la société, et la célébration de la nature. Le but de *Nos Flamands* était aussi de réveiller le nationalisme en Belgique. Quoiqu'il soit surnommé « Zola belge », donc il peut sembler qu'il admirait la France, Lemonnier est connu pour son patriotisme ; il décrit la Belgique, notamment les Flandres, comme un pays simple et rural, capable de s'éloigner de Paris et de ses vices. On peut supposer que Lemonnier n'est pas un des auteurs belges, qui étaient fascinés par Paris et la France et qui suivaient ou copiaient ses collègues français.<sup>58</sup>

---

<sup>56</sup> LEMONNIER, C. *Un mâle*, p. 8

<sup>57</sup> LUC, A. *Le naturalisme belge*, p. 95

<sup>58</sup> *Histoire de la littérature belge francophone: 1830-2000*, p.118-120

### 3.2.2 Le vocabulaire et le langage

En-ce qui concerne le vocabulaire de Lemonnier, on peut voir les tendances nationales dans son langage. Il s'agit d'une littérature francophone, donc les œuvres sont écrites en français, mais on parle du français « traduit du belge ». Cet écrivain belge a probablement voulu rendre son origine visible. Il utilisa aussi les mots vraiment rares et les néologismes. Ses commentateurs souvent appellent son langage « pictural », parce qu'il enrichit la langue française en créant les « mots-images », son écriture est orientée visuellement.<sup>59</sup>

Les œuvres de Lemonnier peuvent être caractérisés comme un mélange de modernité et d'archaïsme. Il était un défenseur de la liberté d'écriture, mais il représentait également les valeurs traditionnelles de la Belgique.<sup>60</sup>

### 3.2.3 L'inclusion de la sexualité

Pareillement à Zola, Lemonnier a été aussi accusé de l'immoralité de ses œuvres ; il était même poursuivi en justice. Après avoir publié une nouvelle appelée *L'enfant du crapaud* (1888) dans la revue *Gil Blas* (1879-1940), il a été accusé de l'outrage aux bonnes mœurs. Le procès se déroulait à Paris et Lemonnier était défendu par Edmond Picard, écrivain et avocat belge et fondateur de la revue *L'Art moderne*. Toutefois, Lemonnier était condamné et il a dû rembourser une amende de 1 000 francs français.<sup>61</sup>

### 3.2.4 Un mâle

L'une des œuvres principales de Lemonnier et du naturalisme belge est *Un mâle*<sup>62</sup>, publié en 1881, un an après *Le roman expérimental* et six ans avant *La Terre*. Il s'agit d'un roman, qui est considéré comme une œuvre de valeur du naturalisme belge.<sup>63</sup> Selon Lemonnier et sa *Une vie d'écrivain*, la parution du roman a suscité un scandale et les réactions

---

<sup>59</sup> *Histoire de la littérature belge francophone: 1830-2000*, p. 120-123

<sup>60</sup> Ibid. p. 142

<sup>61</sup> BENOÎT, D. *L'Écrivain et ses doubles. Les Deux Consciences de Camille Lemonnier*

<sup>62</sup> LEMONNIER, C. *Un mâle*, p. 8

<sup>63</sup> Ibid. p.8

turbulentes du public. Lemonnier a été accusé de vulgarité, obscénité et immoralité.<sup>64</sup> En effet, Lemonnier est le premier écrivain belge, qui osait décrire la vie dans toute sa brutalité.

Le roman se déroule dans un milieu paysan, qui porte sur la relation amoureuse d'un braconnier Cachaprès et Germaine, une fermière.

La jeune femme est séduite par la force et la masculinité de cet homme. Il s'agit d'un amour violent et Cachaprès est de plus en plus dominé par cette passion, mais Germaine au fur et à mesure pense à terminer l'aventure pour s'éviter du scandale.

Néanmoins, selon Lemonnier et son *Une vie d'écrivain*, le scandale était suscité après la parution du roman. Lemonnier est le premier écrivain belge, qui osait décrire la vie dans toute sa brutalité. Le livre a provoqué les réactions turbulentes du public. Lemonnier était accusé de vulgarité, obscénité et immoralité.<sup>65</sup>

---

<sup>64</sup> LEMONNIER, C. *Un mâle*, p. 11

<sup>65</sup> Ibid. p.11

## 4 Les relations entre Lemonnier et Zola

D'abord, il faut remarquer que Lemonnier est souvent appelé « Zola belge ». <sup>66</sup> Les avis sur l'influence de Zola sur Lemonnier divergent. Certains critiques parlent de lui comme « une réplique franco-belge d'Emile Zola ». Les critiques les plus réprobateurs l'appellent même « l'un de nombreux imitateurs sans talent de la queue de Zola ». Au contraire, les autres le qualifient comme l'un des représentants les plus originaux de naturalisme en Belgique. <sup>67</sup>

Néanmoins, on peut considérer la relation entre ces deux écrivains comme bonne. Etant donné que Zola et Lemonnier étaient les contemporains et tous les deux étaient les naturalistes, ils ont pris contacte par correspondance.

### 4.1 La correspondance entre Zola et Lemonnier

En 1869, Lemonnier, ayant 25 ans, faisait son court séjour à Paris. Etant intéressé de Zola, son collègue, qui vient de publier ses œuvres *Thérèse Raquin* et *Madeleine Férait*, qui l'ont catapulté parmi les auteurs populaires en France, et il lui a envoyé deux de ses livres : *Nos Flamands*, tout juste après sa parution, et *Salon de Bruxelles* de 1866, accompagnés d'une lettre.

Dans la lettre, Lemonnier exprime sa sympathie pour Zola et l'admiration de son talent, il s'excuse pour n'avoir pas eu la possibilité de le visiter en personne et il demande l'avis de Zola sur ses livres (voir annexe 2). <sup>68</sup>

En 1881, après la publication d'*Un mâle*, Lemonnier lui a écrit de nouveau pour lui envoyer un exemplaire ; Zola lui a répondu.

Dans sa lettre, Zola remercie Lemonnier de lui avoir envoyé son livre en disant qu'il aime bien son œuvre pour sa puissance, les dialogues simples et colorés et pour sa vivacité. Il aussi remarque que la langue de

---

<sup>66</sup> LUC, A. *Le naturalisme belge*, p. 95

<sup>67</sup> VANWELKENHUYZEN, G. *Camille Lemonnier et Emile Zola*, p. 141

<sup>68</sup> Ibid. p. 142-143

Lemonnier est tourmentée.<sup>69</sup>

Treize ans plus tard, quand Lemonnier réagissait sur les critiques d'Un mâle, il argumentait en remarquant que « Zola déclara nettement à Léon Cladel, qui me rapporta le propos, que le livre était d'un fou : il faisait allusion à mon romantisme en oubliant que le sien devait être une des beautés d'expression de son œuvre ».<sup>70</sup>

Dans ses *Souvenirs*, Lemonnier affirme que les membres du groupe de Médan lui ont proposé de les rejoindre, mais il a refusé en déclarant que Paris lui faisait peur.<sup>71</sup>

En 1883, Lemonnier a refusé le prix quinquennal de littérature. La jeunesse littéraire (un groupe autour de la revue Jeune Belgique et son fondateur Max Waller)<sup>72</sup> organisait un banquet en l'honneur de Lemonnier et ils l'ont déclaré « le maréchal des lettres belges ».<sup>73</sup> Parmi ses amis français, ils ont invité Zola.

Mais ce dernier signale qu'il est un adversaire acharné des prix littéraires et qu'il est mieux pour Lemonnier de ne pas avoir le prix, de ne pas avoir « l'estampille gouvernementale ».<sup>74</sup>

La même année, Zola a adressé un exemplaire d'*Au bonheur des dames* (1883) avec la simple dédicace : « A Camille Lemonnier, son dévoué confrère, Émile Zola ». Entre 1885 et 1901, Zola lui a envoyé tous ses livres sauf *La Débâcle* (1892).<sup>75</sup>

Dans *La vie belge*, Lemonnier souvient un éloge, que Zola a exprimé pendant le dîner de la revue *La plume* : « J'ai tout lu, je n'ai pas voulu relire votre livre à vous. Je désire au contraire l'oublier, parce qu'il est trop

---

<sup>69</sup> VANWELKENHUYZEN, G. *Camille Lemonnier et Emile Zola* p.144-145

<sup>70</sup> Ibid. p.145

<sup>71</sup> Ibid. p.145

<sup>72</sup> Ibid. p.146

<sup>73</sup> EMOND, P. *Lemonnier Camille - (1844-1913)*

<sup>74</sup> VANWELKENHUYZEN, G. *Camille Lemonnier et Emile Zola*, p.146

<sup>75</sup> Ibid. p.147

vivant. »<sup>76</sup>

## 4.2 L'affaire de Happe-chair

Dans les années quatre-vingts du 19<sup>e</sup> siècle, deux romans de Zola et Lemonnier, qui concernaient la même thématique, sont parus. Il s'agit du thème des conditions de la vie des ouvrières. En 1886, Lemonnier a publié le roman *Happe-chair*, touchant le monde des ouvriers métallurgistes.<sup>77</sup> C'était un an après la publication de *Germinal* de Zola, qui porte sur la vie des mineurs dans la mine à Montsou.<sup>78</sup>

Camille Lemonnier était accusé de plagiat. Néanmoins, Lemonnier se défend dans la dédicace du roman adressée à Zola :

« A Emile Zola

Nous étions deux à étudier en même temps la souffrance du peuple, vous chez les hommes de la houillère, moi chez les hommes du laminoir. Pendant que vous écriviez *Germinal*, j'achevais *Happe-chair*.

Camille Lemonnier

La Hulpe, 25 janvier 1886 »<sup>79</sup>

Dans ces deux livres, il y a des passages, qui parlent du même sujet: la description des conditions misérables, un couple, qui est forcé de se marier et la naissance de leur enfant, un accident, une grève etc.<sup>80</sup>

Zola ne commentait pas cette accusation. Lemonnier lui a envoyé ce livre et Zola a répondu en remerciant et en le disant qu'il était impatient de le lire.<sup>81</sup>

Dans la partie pratique, on s'occupera avec la comparaison de *La Terre* et *Un mâle* en point de vue de l'observation des règles du naturalisme tracés par Zola dans *Le roman expérimental*. Pour avoir une comparaison

---

<sup>76</sup> VANWELKENHUYZEN, G. *Camille Lemonnier et Emile Zola*, p.150

<sup>77</sup> LUC, A., *Le naturalisme belge*, p.105-106

<sup>78</sup> LAGARDE, A., MICHARD, L. *Francouzská literatura 19. století*. p 490

<sup>79</sup> LEMONNIER, C. *Happe-chair*, sans pagination

<sup>80</sup> LUC, A. *Le naturalisme belge*, p.106

<sup>81</sup> VANWELKENHUYZEN, G. *Camille Lemonnier et Emile Zola*, p.150

complexe, mais suffisamment profonde, on évaluera quatre aspects naturalistes dans ces œuvres : la méthode scientifique et l'observation, l'influence de l'hérédité et l'influence du milieu. On s'occupera aussi de l'inclusion de la sexualité dans les œuvres.

## 5 La Terre

### 5.1 l'observation et la méthode scientifique

#### 5.1.1 La documentation

En ce qui concerne la précision et le réalisme des descriptions, il est évident que Zola a observé et étudié le milieu paysanne profondément.

Zola présente le milieu et la vie paysanne d'une manière complexe. « La réalité » se manifeste dans *La Terre* dans les domaines suivants : la description profonde de la campagne et du milieu, les mentions sur les activités effectuées par les paysans et sur leurs habitudes, les notes sur la situation politique et finalement les descriptions ouvertes et parfois indécentes – inclus le vocabulaire authentique – qui étaient réprochées dans *Le Manifeste des Cinq*.

Il faut remarquer qu'avant l'écriture, Zola a bien observé le village où le roman se passe et les habitudes des paysans. Ses notes manuscrites, qui sont conservés dans la Bibliothèque nationale française, contiennent une description profonde du village de Beauce, inclus les plans des maisons, où les personnages habitaient, et des caractéristiques détaillées des personnages, donc on peut dire que Zola vraiment procédait avec la méthode scientifique, dont il parle dans son *Roman expérimental* ; il a fait les recherches profonds pour donner aux lecteurs les informations les plus précises.

Ses notes ne prouvent pas seulement l'utilisation de la méthode de l'observation, mais également la méthode de l'expérimentation. Zola a suivi sa méthode expliquée dans le *Roman expérimental*. Premièrement, il a effectué l'observation. Il fait la recherche profonde et il a présenté tous les faits, qui sont importants, et après, il a projeté les situations, dans lesquelles il placera les personnages :

« Maintenant, j'ai toute l'histoire du Hourdequin. Il faut que j'amène ce

bourgeois à cultiver sa terre [...] ». <sup>82</sup>

### 5.1.2 La description du paysage

Etant un amateur des peintures impressionnistes, Zola fait les descriptions du paysage, qui ressemblent aux scènes des tableaux impressionnistes, parce qu'il parle de couleurs et il décrit le paysage plutôt d'une vue aérienne que d'une perspective du personnage :

« [...] une tâche **brune** des vieilles ardoises, perdue au seuil de la Beauce, dont la plaine, vers Chartres, s'étendait. Sous le ciel vaste, un ciel couvert de la fin d'octobre, dix lieues de cultures étalaient en cette saison les terres nues, **jaunes** et fortes, des grands carrés de labour, qui alternaient avec les nappes **vertes** des luzernes et des trèfles, [...] ». <sup>83</sup>

La partie suivante évoque que Zola, parlant de la route au milieu, décrit une scène délimitée, pas d'un paysage ouvert. Une expression « blancheur de craie » également fait penser au tableau :

« Au milieu, une route, la route de Châteaudun à Orléans, d'une blancheur de craie, s'en allait toute droite pendant quatre lieues [...] » <sup>84</sup>

On peut noter que la composition du roman fait penser au caractère cyclique de la nature, qui est basé sur les lois de la nature. Le roman commence le matin, alors dans le début de la journée. Il touche les cycles naturelles, donc le changement des saisons, et aussi le cycle de la vie ; le grossesse, la naissance et la mort. Il accentue directement la routine et la monotonie de la vie paysanne, qui se répète toujours : « [...] Ronges avait vécu, avec le retour fatal des saisons, le train éternel des choses, les mêmes travaux, les mêmes sommeils. » <sup>85</sup>

---

<sup>82</sup> ZOLA, É. *Œuvres. Manuscrits et dossiers préparatoires*. Les Rougon-Macquart. La Terre. Dossier préparatoire. Sans pagination.

<sup>83</sup> ZOLA, É. *La Terre*, p. 19-20

<sup>84</sup> Ibid. p. 20

<sup>85</sup> Ibid. p. 148

### 5.1.3 La description de la vie paysanne

Deuxièmement, la méthode scientifique se manifeste dans les passages, où Zola donne aux lecteurs les informations pratiques et techniques sur les activités agricoles :

« De longues pluies venaient de retarder les semailles d'automne ; on avait encore fumé en août, et les labours étaient prêts depuis longtemps, profonds, nettoyés des herbes salissantes, bons à redonner du blé, après le trèfle et l'avoine de l'assolement triennal. »<sup>86</sup>

Entre autres, Zola touche aussi la révolution agricole du 18<sup>e</sup> siècle, où le système de l'assolement triennal était remplacé par le système des champs séparés<sup>87</sup>, ce qui est un événement réel.<sup>88</sup> Zola s'occupe aussi des technologies agricoles, par exemple les produits chimiques pour l'engraissement : « Jean, pourquoi donc n'avez vous essayé des phosphates ? »<sup>89</sup>

Il faut aussi remarquer que pour présenter l'histoire du personnage et ses ancêtres, Zola utilise le style de la chronique. Il mentionne les dates et il rencontre les événements dans la famille chronologiquement, ce qui ressemble plutôt aux annales qu'au roman, ce qui est démontré dans l'extrait suivant : « Alexandre Hourdequin, son fils unique, était né en 1804. Il avait commencé d'exécrables études au collège de Châteaudun [...] »<sup>90</sup>

Pour présenter la vie quotidienne des habitants de Beauce, Zola a décrit les activités ordinaires d'un village du 19<sup>e</sup> siècle, il parle en détail de la fécondation de la vache et la tonte des brebis. Zola lui-même a assisté à la tonte, comme en témoignent ses notes détaillés sur cette expérience,

---

<sup>86</sup> ZOLA, É. *La Terre*. p. 21

<sup>87</sup> Ibid. p. 72

<sup>88</sup> Encyclopédie Larousse, *La révolution agricole*

<sup>89</sup> ZOLA, É. *La Terre*, p. 378

<sup>90</sup> Ibid. p. 101

avec les chiffres précises : « Des tondeurs sous un hangar, cinq, avec de grands ciseaux. Un bon ouvrier peut en tondre 20 par jour (à 15 centimes, 3 francs) [...] »<sup>91</sup>. Il est évident dans le texte du roman que Zola a profité de ces informations : « Les tondeurs s'étaient installés sous un des hangars, dans un angle de la cour. [...] Les tondeurs gagnaient trois sous par bête, et un bon ouvrier pouvait en tondre vingt à la journée. »<sup>92</sup> On peut aussi trouver les informations détaillées sur le vêlage dans ses notes : « Le vêlage : [...] Puis, tout dépend de la présentation de la bonne position du veau. [...] »<sup>93</sup> (voir annexe 3). Cette note est essentielle pour le passage dans le roman, où le veau est mort pendant le vêlage, parce que sa tête était repliée à gauche et il n'était pas possible pour lui de sortir.<sup>94</sup>

Sans doute, Zola a fait un véritable effort de trouver tous les faits nécessaires pour la véracité de son œuvre, et il a participé dans les activités décrits dans *La Terre*. On peut trouver les notes détaillées sur le marché dans Châteaudun, que Zola a visité personnellement.<sup>95</sup> (voir annexe 3).

Pour renforcer l'authenticité du roman, il utilise beaucoup de données chiffrées. Il s'agit d'un part des prix des animaux et de la terre : « Alors, si je louais, ça ferait donc neuf cents cinquante francs, à cent francs l'hectare... »<sup>96</sup>, d'autre part les dates, qu'il mentionne en parlant des histoires des personnages et de la politique. Zola a dû avoir les connaissances concernant la situation politique et économique de son époque. Il mentionne les personnages politiques réels de cette époque,

---

<sup>91</sup> ZOLA, É. *La Terre*, p. 111, note 2

<sup>92</sup> Ibid. p. 111

<sup>93</sup> ZOLA, Émile. *Œuvres. Manuscrits et dossiers préparatoires*. Les Rougon-Macquart. La Terre. Dossier préparatoire. Sans pagination

<sup>94</sup> ZOLA, É. *La Terre*, p. 249

<sup>95</sup> ZOLA, Émile. *Œuvres. Manuscrits et dossiers préparatoires*. Les Rougon-Macquart. La Terre. Dossier préparatoire. Sans pagination

<sup>96</sup> ZOLA, É. *La Terre*, p. 40

mais il touche aussi les tendances politiques des habitants.

*La Terre* se passe dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle. Zola mentionne les hommes politiques réels : « Puis, on a eu Louis XVIII, Charles X, Louis-Philippe [...] et voici Napoléon III [...] »<sup>97</sup>, et les événements réels de cette époque, par exemple la guerre franco-prussienne de 1870-93<sup>98</sup>. : « Dites, donc, Caporal, vous savez la nouvelle... Paraît qu'on va avoir la guerre. [...] Mais avec les Prussiens, à ce qu'on m'a dit... C'est dans les journaux ! »<sup>99</sup>

Les personnages ont les avis politiques différentes basés sur la réalité : « Hourdequin, qui aurait pu leur expliquer que M. Rochefontaine, libre-échangiste, était, au fond, dans les idées de l'empereur, laissait volontairement Macqueron étaler son zèle bonapartiste [...] »<sup>100</sup>. Cette citation s'appuie sur le fait qu'en 1860, Napoléon III a signé un Traité de commerce franco-anglais, qui a aboli les taxes douanières sur plusieurs produits.<sup>101</sup>

Il y a plusieurs tendances politiques, qui apparaissent dans cette œuvre. Sauf les bonapartistes et les libre-échangeurs, on peut y trouver aussi les protectionnistes<sup>102</sup> et les socialistes<sup>103</sup>.

Pour avoir les informations les plus précises concernant les idées politiques à la campagne, Zola a consulté son livre avec Jules Guesde, un homme politique socialiste.<sup>104</sup> Selon Guesde, la crise agricole est causé par l'importation du maïs peu coûteux des Etats-Unis, et il faut mécaniser les travaux et nationaliser la propriété agricole. Les avis de Guesde sont présentés dans le livre comme les avis du socialiste

---

<sup>97</sup> ZOLA, É. *La Terre*, p. 92

<sup>98</sup> Encyclopédie Larousse. *La guerre franco-allemande*

<sup>99</sup> ZOLA, É. *La Terre*, p. 407

<sup>100</sup> Ibid. p. 161

<sup>101</sup> Académie de droit international de La Haye, *Recueil Des Cours*, p.316

<sup>102</sup> ZOLA, É. *La Terre*, p. 346

<sup>103</sup> Ibid. p. 349

<sup>104</sup> DEZALAY, A. *Zola sans frontières*

Canon : « On commencerait par exproprier les possesseurs du sol, on prendrait la terre... »<sup>105</sup>

Pour conclure, il faut dire que Zola a certainement fait une recherche profonde pour assurer la véracité du roman.

#### 5.1.4 L'inclusion de la sexualité

La sexualité se manifeste dans deux formes dans *La Terre* : dans le vocabulaire et dans l'histoire du roman.

Zola était critiqué par le *Manifeste des Cinq* pour l'utilisation du vocabulaire vulgaire. Il utilise les mots grossiers dans les dialogues des personnages. Les héros utilisent ces mots pendant les discours ordinaires : « [...] "il y a des moments et des endroits où l'on se trousse, pas vrai ?" »<sup>106</sup> et dans les courtes exclamations : « "Ah ! Putain !" »<sup>107</sup>. Néanmoins, Zola n'utilise pas le lexique vulgaire seulement dans les discours directs des personnages, mais également dans les autres parties du livre, notamment dans la parole du narrateur.

Les mots vulgaires apparaissent également dans les parties descriptives. Il qualifie la femme du monsieur Hourdequin « ivrognesse et catin ».<sup>108</sup>

Certaines expressions dans *La Terre* sont très grossières. Par exemple, Zola décrit un viol plusieurs fois, utilisant les gros mots : « [...] des Bédouines à la peau frottée d'huile, pincées derrière les haies et tamponnées dans tous les trous. »<sup>109</sup> On peut voir que Zola n'hésite pas à utiliser le vocabulaire vulgaire. Etant donné que le narrateur de Zola est impartial et objectif, il ne réproouve pas les actions des personnages, ce qui peut – en accord avec la critique du *Manifeste des Cinq* – créer

---

<sup>105</sup> ZOLA, É. *La Terre*, p. 351

<sup>106</sup> Ibid. p.140

<sup>107</sup> Ibid. p.106

<sup>108</sup> Ibid. p.107

<sup>109</sup> Ibid. p.84

l'illusion que Zola est d'accord avec les activités violentes de ses personnages. Mais conformément à la doctrine naturaliste dont il est l'auteur, Zola doit rester objectif et il ne peut pas exprimer ses avis.

Il est incontestable que Zola parle de la sexualité humaine en faisant référence au monde de la nature. Ainsi, on peut noter la parallèle à l'ensemence de la terre. Il compare le sperme à la semence :

« [...] cette semence humaine, ainsi détournée et perdue, tomba dans le blé mur, sur la terre, qui, elle, ne se refuse jamais, le flanc ouvert à tous les germes, éternellement féconde. »<sup>110</sup>.

Le passage décrivant l'insémination de la vache et celui où il dépeint le coït de la femme et de l'homme sont presque les mêmes. Il s'agit de l'acte strictement instinctif. Parlant des relations sexuelles des personnes, Zola utilise le vocabulaire, qui se normalement rapporte aux animaux, par exemple le mot « un mâle », qui habituellement indique un animal masculin : « [...] son odeur qui la suivait, son approche de mâle qu'elle attendait toujours, [...] »<sup>111</sup>. La réaction de la femme sur l'odeur de l'homme est aussi plutôt typique pour les animaux. Les autres héros également réagissent aux odeurs, qui provoquent le désir sexuel : « Cette odeur âcre de fille, ce parfum violent de foin fouetté de grand air, le grisaien [...], dans une rage brusque de désir »<sup>112</sup>.

Excepté les descriptions ouvertes de la copulation et l'utilisation du vocabulaire vulgaire, il y a un autre niveau de l'inclusion de la sexualité dans *La Terre*. Il s'agit de la sexualisation de la terre. Dans le roman, la terre est personnalisée et dépeinte comme la mère. Il compare la terre, qui est habituellement considérée comme inanimée, à la vache, un animal vivant, comparant leur fertilité : « Solide [la vache], avec la fertilité

---

<sup>110</sup> ZOLA, É. *La Terre*, p. 238

<sup>111</sup> Ibid. p. 237

<sup>112</sup> Ibid. p. 147

impassible de la terre qu'on ensemence [...]. ».<sup>113</sup> En même temps, Zola compare la terre à la maîtresse. L'un des héros « avait aimé la terre en femme qui tue et pour qui on assassine. »<sup>114</sup>

La conception de la terre comme un personnage se montre aussi dans l'utilisation des figures du style. Comme la terre est perçue presque comme un personnage vivant, la personnification est la figure du style la plus fréquente. Zola personnifie le sol, qu'il compare à la femme (cette idée est analysée profondément dans la partie *L'inclus de la sexualité*), mais aussi les autres choses agricoles, par exemple les semences : « Comme les semences devaient dormir ! ».<sup>115</sup>

En ce qui concerne la conception de l'amour, le livre parle de l'amour de Jean pour Françoise, mais il s'agit de l'amour physique. Jean est attiré par son apparence et il ne mentionne aucune de ses qualités de caractère.

Pour conclure, il faut noter que les sentiments des personnages pour la terre sont plus forts que celles pour les gens. Les personnages n'hésitent pas à tuer, duper et détruire les relations familiales pour la terre, mais personne ne commet un crime pour l'amour.

## 5.2 L'hérédité

En ce qui concerne la famille Rougon-Macquart, il faut remarquer que *La Terre* est un ouvrage, qui s'écarte de la norme de l'hérédité dans les romans de Zola.

Jean Macquart est un fils d'Antoine Macquart, donc il fait partie de la branche « bâtarde » de Rougon-Macquart. Il est aussi le frère de Gervaise de *L'Assommoir*, qui est une alcoolique. Étonnamment, on ne

---

<sup>113</sup> ZOLA, É. *La Terre*, p. 28

<sup>114</sup> Ibid. p. 38

<sup>115</sup> Ibid. p. 97

peut pas trouver chez Jean les mauvaises qualités, qui sont d'habitude héritées dans sa famille, par exemple l'alcoolisme. Le seul comportement mauvais de Jean dans *La Terre* est le viol de Françoise, mais étant donné que dans le roman, cette allure est fréquent chez les hommes, on peut dire que Jean est une exception dans l'hérédité chez les Rougon-Macquart, mais il s'agit de sa propre volonté d'interrompre les relations avec sa famille : « Aussi, lorsque les coups et la fatigue eurent tué sa mère, suivit-il [Jean Macquart] l'exemple de sa sœur Gervaise, qui venait de filer à Paris, [...] : il se sauva de son côté, pour ne pas nourrir son fainéant de père. »<sup>116</sup>

Néanmoins, une idée de l'hérédité se manifeste dans les autres familles dans *La Terre*, surtout chez les Fouan. Les Fouan sont un clan des hommes avarés, qui vit dans la peur immense de la perte de sa propriété et ils désirent à élargir leurs terrains : « Il y avait surtout, à côté d'une de ses parcelles, une grande pièce que le paysan [Joseph-Casimir Fouan] convoitait avec le furieux désir de sa race. »<sup>117</sup>

Les destins des personnages dans cette famille se répètent presque exactement, ce qui est probablement causé par leur avarice génétique. Ce fait est évident dans les histoires de la division de la propriété. Pour une meilleure orientation, voir l'annexe 5, où se trouve le tableau de la famille Fouan.

Joseph-Casimir Fouan a partagé sa propriété entre trois de ses enfants – Marianne, Louis et Michel (dit Mouche). La division de la propriété s'effectue au moyen du tirage des lots. Les terrains et les immobiliers sont divisés en plusieurs parties et les descendants les tirent au sort. Mouche pense qu'il a été dévalisé pendant le tirage :

« Mouche [...] vivait seul avec ses deux filles, [...] accusant son frère et sa sœur, après quarante ans, de l'avoir volé, lors du tirage

---

<sup>116</sup> ZOLA, É. *La Terre*, p. 104

<sup>117</sup> Ibid. p. 47

des lots ; et il racontait sans fin l'histoire, le lot le plus mauvais qu'on lui avait laissé au fond du chapeau, [...] ».<sup>118</sup>

La même histoire se répétait quand Louis Fouan a partagé sa propriété entre ses trois enfants – Delhomme, Jésus-Christ et Buteau. Dans ce cas, Buteau était celui qui se plaignait :

« Si vous croyez que j'accepte, ah ! Non !... Le troisième lot n'est ce pas ? Le mauvais ! Je vous l'ai assez dit, que je voulais partager autrement! [...] Est-ce que je ne vois pas clair dans vos manigances? [...] »<sup>119</sup>

La même situation apparaît dans la famille de Laure Fouan et Charles Badeuil, les propriétaires du lupanar. Ils avaient une fille, Estelle, qui était élevée dans l'honnêteté dans un monastère, mais quand il était nécessaire de prendre soin d'une entreprise familiale, elle a repris la gestion de cet établissement immoral<sup>120</sup>. Sa fille Elodie, qui également restait dans l'internat du monastère et qui était aussi élevée sans connaître la domaine du commerce de sa famille, a réagi d'une même manière que sa mère, quand l'entreprise était menacée par la vente : « On ne peut pas lâcher ça. [...], une maison que vous [Laure et Charles] avez fait. [...] est-ce que ça doit sortir de la famille ? [...] Je veux être comme maman. Ce qu'elle a fait, je peux le faire. »<sup>121</sup> Il ne s'agit pas seulement d'une mentalité entreprenante, qui s'hérite dans cette branche de la famille Fouan, mais le destin de la fille est complètement pareil que celui de sa mère.

Alors, il est évident que les membres du même clan ont les mêmes tendances du comportement.

Il faut prendre en considération que les qualités et les actions peuvent être influencées aussi par le milieu. Il y a une preuve que l'avarice et le désir de la propriété n'est pas uniquement le résultat de l'influence du

---

<sup>118</sup> ZOLA, É. *La Terre*, p. 50

<sup>119</sup> Ibid. p. 76

<sup>120</sup> Ibid. p. 58

<sup>121</sup> Ibid. p. 457

milieu, mais il s'agit d'un vrai trait de caractère de la famille Fouan. Laure Fouan n'habitait pas avec la famille, donc elle n'était pas sous l'influence immédiat de ses alliés rapaces. « Laure, élevée dans la couture, placée à Châteaudun, [...] »<sup>122</sup>. Néanmoins, elle montrait le même comportement rapiat : « Lorsque Laure Fouan, alors couturière à Châteaudun, avait épousé Charles Badeuil [...]. De là, le jeune ménage, ambitieux, travaillé d'un désir de fortune prompt, [...] »<sup>123</sup>

Dans la famille Fouan, le travail n'était pas le seul procédé pour gagner de l'argent. Leur rapacité héréditaire a conduit Lise et Buteau à l'assassinat de sang-froid. Ils ont considéré l'homicide de Françoise et son enfant à naître d'une manière pragmatique - pour ne pas perdre la partie de la propriété : « [...] si la gueuse s'était tuée avec son enfant, le mari n'avait rien, la terre et la maison leur faisaient retour. »<sup>124</sup>

Bien que les liaisons familiales semblent faibles, enfin, la famille se soutient. Quoique Françoise soit brutalement violée et tuée par Lise et Buteau pour les raisons de fortune, elle ne révèle pas la vérité à Jean, qui est gentil avec elle. Elle lègue toute sa propriété à sa sœur-tueuse, donc la terre reste dans la famille.

L'hérédité se montre aussi dans la relation avec la terre. Les personnages, qui viennent des familles agricoles, disposent d'une passion enraciné pour la terre. La famille Hourdequin est originalement paysanne, donc Alexandre Hourdequin s'est retourné à la culture de la terre, qui « le passionnait »<sup>125</sup>, tandis que Jean Macquart, qui vient de la ville, n'a jamais senti ce fort rapport vers la terre, bien qu'il soit resté à la campagne pour plusieurs années : « Jamais il ne devait devenir un vrai

---

<sup>122</sup> ZOLA, É. *La Terre*, p. 48

<sup>123</sup> Ibid. p. 57

<sup>124</sup> Ibid. p. 413

<sup>125</sup> Ibid. p. 101

paysan. Il n'était pas né dans ce sol, il restait l'ancien ouvrier des villes, [...] »<sup>126</sup>.

Zola également touche l'hérédité concernant l'apparence, mais seulement d'une manière marginale : « Le nez de la famille, chez elle [Marianne Fouan], se recourbait en bec terrible [...] »<sup>127</sup> ou « Mme Charles, [...], qui avait le masque épais et à gros nez des Fouan, [...] »<sup>128</sup>

Alors, l'hérédité influence les personnages dans leur comportement, mais aussi dans leur apparence.

### **5.3 Le milieu**

#### **5.3.1 L'influence du milieu sur les habitants du village**

Premièrement, il faut remarquer que dans ce roman, la terre a une influence essentielle sur les personnages. Pour les paysans, la terre est la source de leur subsistance, donc toute leur existence est basée sur la possession et la condition de la terre.

Pour les paysans, la terre est plus importante que la vie de l'homme, bien qu'il s'agisse des bornes principales dans la vie de l'homme, comme la naissance et la mort.

En même temps que Lise accouche sa fille, sa vache Coliche vêle. Pour tout le monde, Lise y comprise, le vêle est plus important que l'accouchement. Lise désire d'interrompre son accouchement et d'attendre pour la fin du vêle. Les habitants de la maison prennent un soin extraordinaire de la vache – ils l'ont nourrit avec la soupe chaude, ils l'ont surveillée de chaque heure, cependant Zola ne mentionne aucun soin spécial de l'enceinte. Au contraire, Lise, dans un état avancé de la

---

<sup>126</sup> ZOLA, É. *La Terre*, p. 405

<sup>127</sup> Ibid. p. 49

<sup>128</sup> Ibid. p. 60

grossesse, a dû soigner la Coliche. Elle restait dans l'étable pendant toute la nuit, quoique elle ait eu les douleurs de l'accouchement. Son mari Buteau a appelé un vétérinaire pour la vache, mais pas le docteur pour sa femme, qui accouchait son bébé :

« "Ecoutez, Elle souffre beaucoup, votre femme. Si vous rameniez aussi un médecin" ?

Il [Buteau] demeura muet, les yeux arrondis. Quoi donc ? Encore une voulait se faire dorloter ! Bien sûr qu'il ne paierait pas pour tout le monde ! »<sup>129</sup>

La valeur d'un être humain ne dépasse pas « cinquante pistoles »<sup>130</sup>, le prix de cette vache. Contrairement à l'enfant, la vache est profitable. Elle donne « le lait, le beurre, les fromages, une vraie fortune »<sup>131</sup>, mais l'enfant est considéré comme « une bouche encore à la maison »<sup>132</sup>.

L'attitude des habitants de Beauce par rapport à la mort est presque la même que dans le cas de la naissance. Michel Fouan, le père de Lise et Françoise, meurt pendant une grande grêle, qui a détruit une grande partie de leur récolte. Les deux filles regrettent la perte de la culture plus que la mort de leur père. De plus, le docteur, qui est arrivé chez Michel trop tard, déclare, que la grêle est « le plus grand malheur »<sup>133</sup>, tandis qu'il considère la mort de Michel comme le « dérangement inutile, au milieu de la nuit, [qui] l'irritait »<sup>134</sup>.

Quand Palmyre meurt à cause du surmenage, Delhomme crée la civière de son échelle et des gerbes de Buteau pour ne pas la laisser par terre, la seule inquiétude de Buteau est de ne pas perdre ses gerbes laissants dessous le corps mort.<sup>135</sup>

---

<sup>129</sup> ZOLA, É. *La Terre*, p. 248

<sup>130</sup> Ibid. p. 244

<sup>131</sup> Ibid. p. 244

<sup>132</sup> Ibid. p. 199

<sup>133</sup> Ibid. p. 124

<sup>134</sup> Ibid. p. 124

<sup>135</sup> Ibid. p. 241

Puis, la possession de l'argent est un autre aspect, qui influence le comportement des personnages. La possession de l'argent est cruciale dans la prise de décisions concernant le mariage ou la mort. Les paysans se couramment marient pour les raisons pragmatiques, pour gagner l'argent, le terrain ou pour réunir les sols voisins, par exemple dans le cas de Buteau :

« Buteau revint à des farces, triqua ; tandis que, visiblement, dans ses yeux gris, passait l'idée de la bonne affaire, ce troisième lot devenu avantageux, cette ancienne à épouser, dont le champ, à côté du sien, avait presque doublé de valeur. »<sup>136</sup>

Cette dépendance dans la possession est sans doute causée par le milieu, puisque ce trait se manifeste chez tous les habitants, pas seulement dans la famille Fouan.

Il faut aussi remarquer une autre attitude, qui est évidemment causé par le milieu, parce qu'il apparaît chez tous les habitants de Beauce. Il s'agit d'une évaluation de l'homme basé sur sa fortune. La possession est la plus importante qualité, qui détermine le « valeur » de la personne. Marianne Fouan, dit La Grande, est sans doute un personnage méchant. Elle ne cache pas son obsession de l'argent, elle a répudié ses propres petits-fils et petite-fille pour leur pauvreté. Mais tout le village la respecte et admire pour sa fortune : « la Grande était respectée et crainte ; non pour sa vieillesse, mais pour sa fortune. »<sup>137</sup>

Néanmoins, il ne s'agit pas seulement du cas de la Grande ; les avis des villageois sur les autres personnages changent en fonction de la fortune. Personne n'a pris en considération les qualités morales des autres. Monsieur Charles, le propriétaire de la maison close, était adoré pour son argent, bien qu'il l'ait gagné immoralement. Charles lui-même considère

---

<sup>136</sup> ZOLA, É. *La Terre*, p. 178

<sup>137</sup> *Ibid.* p. 48

la proposition « Votre argent parle pour vous »<sup>138</sup> comme un compliment. On peut observer le changement d'avis le plus dramatique chez Louis Fouan. Il perdait et aussitôt regagnait le respect des villageois selon sa situation économique du moment. Etant un propriétaire de nouveau, il était respecté : « [...] depuis il n'avait que sa peau à traîner au soleil, il fut de nouveau salué et considéré, lorsqu'on le sut rentier et propriétaire. »<sup>139</sup>. Au contraire, dans le moment où il a tout perdu, il a perdu immédiatement la considération des concitoyens de nouveau: « [...] il retombait dans le mépris de tous, maintenant qu'il n'avait plus rien, dépouillé de nouveau, et cette fois jusqu'à la peau de son corps. »<sup>140</sup>

Enfin, le taux de l'obsession de la possession de la terre est résumée dans la parole de Lequeu, un maître de l'école, qui habite dans la Beauce, mais il n'est pas un vrai paysan, donc son point de vue sur la relation entre la terre et les agriculteurs est relativement objectif, même s'il est émotif :

« Vous êtes une race finie, l'amour imbécile de la terre vous a mangés, oui ! Du lopin de terre dont vous restez l'esclave, qui vous a rétréci l'intelligence, pour qui vous assassinez ! »<sup>141</sup>

### **5.3.2 L'influence du milieu sur Jean Macquart**

D'abord, il faut prendre en considération que l'expérience de Jean Macquart est complètement différente que celle de la majorité de ses concitoyens. Comme il était déjà mentionné dans la partie portant sur l'hérédité, Jean Macquart n'est pas né à la campagne. Il s'agit d'un homme de la ville, qui s'installait en province après avoir combattu dans la guerre. Etant laborieux, il s'adaptait dans la Beauce rapidement, mais il n'avait pas un fort lien à la terre.

---

<sup>138</sup> ZOLA, É. *La Terre*, p. 60

<sup>139</sup> Ibid. p. 319

<sup>140</sup> Ibid. p. 391

<sup>141</sup> Ibid. p. 438

Etant donné qu'il restait en province seulement pour quelques années, il ne se rendait pas compte de la dureté de la vie paysanne, il regardait la terre d'une manière romantique. Pour cette raison, il était le seul qui sentait l'attendrissement pendant la lecture d'un texte émotif sur la campagne. Les réactions des ses concitoyens étaient complètement différentes : « Les autres restèrent mornes, les femmes pliées sur leurs aiguilles, les hommes tassés, la face durcie. Est-ce que le livre se moquait d'eux ? »<sup>142</sup>

Contrairement à eux, Jean était influencé par la guerre. Grâce à cette expérience, il pouvait changer les lieux de séjour facilement et il n'a pas besoin d'une possession de la propriété. La même tendance apparaît chez Jésus-Christ, qui a aussi participé dans la guerre. Tous les deux, Jean Macquart et Jésus-Christ, n'ont pas une relation forte avec la terre et la possession ne joue pas un grand rôle dans leurs vies. Jean était le seul, qui comprenait les avis politiques de Jésus-Christ :

« Jean se leva. Il ne l'[Jésus-Christ] avait pas quitté du regard, ne perdant pas une de ses paroles, la face sérieuse, comme s'il eût cherché ce qui'il y avait de juste, dans les choses qui le révoltaient »<sup>143</sup>.

Jean Macquart est le seul personnage du livre, qui reconnaît certains principes moraux. Il a refusé de coucher avec Jacqueline après que la relation avec M. Hourdequin est devenue sérieuse : « Du moment que ça [la relation] devenait sérieux, ça n'était pas propre, décidément, et il ne voulait plus »<sup>144</sup>. Au contraire, les autres garçons de ferme continuaient à avoir des relations sexuelles avec elle.

Jean également réprouvait l'adultère. Dans son intérieur, il y avait une lutte entre ses principes moraux et ses désirs physiques. Il est un seul

---

<sup>142</sup> ZOLA, É. *La Terre*, p. 94

<sup>143</sup> Ibid. p. 228

<sup>144</sup> Ibid. p. 114

personnage, chez lequel on peut trouver des remords : « Il était plein de honte, irrité de ce qu'il avait manqué faire. »<sup>145</sup> Au contraire, ses concitoyens jugeaient l'infidélité – comme toutes les activités – sur la base de la facilité financière. La copulation du propriétaire du lupanar avec les prostituées n'était pas condamnable pour l'immoralité de l'homme marié, mais pour « fatiguer son personnel, manger son établissement. »<sup>146</sup>

Néanmoins, il faut remarquer que malgré sa morale, le comportement de Jean n'était pas toujours en accord avec son éthique. Sauf le milieu extérieur, on doit prendre en considération l'influence forte du milieu intérieur.

### **5.3.3 L'influence du milieu intérieur**

Selon Zola, la physiologie est supérieure à la psychologie. Bien que Jean est un bonhomme, son allure est parfois contrôlée par son milieu intérieur, surtout par ses instincts sexuels. Jean se rend compte qu'il n'est pas propre d'envahir Françoise, mais quand ses instincts primitifs physiques dominant, il n'hésite pas à la violer : « il [Jean] restait, dans son idée que ce serait mal d'abuser cette enfant. Mais le bruit de son cœur l'étourdissait, il l'avait tant désirée ! »<sup>147</sup>.

L'influence totale du milieu intra-organique est percevable chez Hilarion. Il y a une certaine raison directe entre l'intelligence et la taux de l'influencabilité par le milieu intérieur. Hilarion est un homme imbécile. Il est presque non influençable par le milieu extérieur, mais toutes ses actions sont basées sur ses impulsions primitives. Il couche avec sa sœur et il tente à violer sa grand-mère : « [...] sa colère se tournait en

---

<sup>145</sup> ZOLA, É. *La Terre*, p. 412

<sup>146</sup> Ibid. p. 266

<sup>147</sup> Ibid. p. 237

une rage de mâle, n'ayant conscience ni de la parenté ni de l'âge, à peine du sexe. »<sup>148</sup>

#### **5.4 Conclusion**

Pour conclure, on peut constater que l'analyse du livre d'Emile Zola a prouvé que cet auteur a suivi sa théorie, présenté dans *Le Roman expérimental*. Il s'agit d'un roman fictif, mais il contient les faits basés sur la réalité, ce qu'est soutenu par les notes dans les manuscrits de Zola. Ce naturaliste était préparé pour son écriture précisément. Il effectuait l'observation personnellement, il rassemblait les informations et il vérifiait le plus faits possibles pour assurer la véracité du roman.

Le roman également démontre l'influence du milieu et de l'hérédité. Quelques aspects de comportement des personnages sont causées par l'impact du milieu, les autres sont causées par les qualités, qui sont hérités à travers les générations dans la famille.

---

<sup>148</sup> ZOLA, É. *La Terre*, p. 394-395

## 6 Un mâle

### 6.1 L'observation et la méthode scientifique

On peut juger que pendant l'écriture de son roman, Lemonnier certainement acceptait le rôle de l'observateur. Il commence son livre avec une description précise du matin dans le paysage. Il décrit tout ce qui se passe tôt le matin dans le forêt ; il nomme les plantes, les arbres et les animaux (les appels, les pinsons, les merles, les pies etc.<sup>149</sup>) et il les dépeint avec précision, mais il ne s'agit pas seulement d'une description rigoureuse, scientifique ou encyclopédique ; il utilise les figures de style, par exemple la métaphore ( « La laiteuse clarté [...] »<sup>150</sup>), la comparaison ( « Les troncs gris ressemblaient à des prêtres couverts de leur étoles dans l'encens des processions »<sup>151</sup>), la personnification ( « Toute cette folie salua le soleil levant. »<sup>152</sup>).

Le roman donne l'impression de l'authenticité ; les passages descriptifs sont entremêlés entre les parties épiques et les descriptions de Lemonnier sont vivantes et détaillées, donc le lecteur est facilement entraîné au milieu du livre. De point de vue naturaliste, les descriptions ne sont pas vraiment spéciales, dans certains passages du livre, Lemonnier est proche du romantisme.

Chez Lemonnier, la méthode de l'observation est plus évidente que l'inspiration dans la science.

Il faut noter que le jeune Lemonnier, étant l'héritaire du patrimoine de son père, louait le manoir entre Namur et Dinant. On peut estimer que les années passées là-bas lui inspiraient pendant son écriture d'*Un mâle*. Pendant l'écriture, il profitait sans doute de cette expérience de la vie à la

---

<sup>149</sup> LEMONNIER, C. *Un mâle*, p.32

<sup>150</sup> Ibid. p.32

<sup>151</sup> Ibid. p.32

<sup>152</sup> Ibid. p.32

campagne. Lemonnier est un observateur attentif et il est évident de ses descriptions détaillées que l'auteur d'*Un mâle* vivait dans la nature. Lemonnier lui-même a admis dans les lignes de *La vie Belge* sa relation forte avec la nature : « Je connus pour la première fois la jolie passionnée de me sentir en communion avec la terre. Je pus ainsi réaliser jusqu'à un certain point mon rêve d'une existence un peu sauvage »<sup>153</sup>.

Sa liaison avec la nature et son désir se montre fortement dans les parties descriptives. Néanmoins, certaines parties du roman sont écrites d'une manière documentaire.

Lemonnier a dû trouver les informations touchants la vie braconnière. Il décrit en détail la chasse des animaux, par exemple la préparation d'une piège : « [Il a] fit un large nœud coulant. Puis il prit une touffe de bruyères et en parfuma le collier pour dissiper l'odeur de ses mains. »<sup>154</sup>. Lemonnier a dû avoir les connaissances concernant les activités agricoles. Il rencontre en détail l'histoire du marchandage de la vache, inclus les données chiffrées. Les villageois prennent la longue négociation du prix de la vache. Le livre parle de tout le processus de la vente d'un animal, il y a des règles de la société, la vente doit se passer avec un rafraîchissement, lentement, tous les deux concitoyens ne sont pas directs, il s'agit du jeu avec la feinte<sup>155</sup>. L'auteur a dû savoir cette procès.

Avec la même précision, le livre aussi décrit la vèlation de la vache. Lemonnier présente exactement les activités et les mouvements de la personne, qui aide la vache en vèlant.<sup>156</sup>

Il aussi présente la kermesse, la fête traditionnelle belge, pour rapprocher l'ambiance du village wallon au lecteur.

---

<sup>153</sup> LEMONNIER, C. *Un mâle*, p. 9-10

<sup>154</sup> Ibid. p.95

<sup>155</sup> Ibid. p.210-212

<sup>156</sup> Ibid. p.166

Ce qui est un des passages le plus naturalistes de cette œuvre, c'est la description de la mort de Cachaprès. L'auteur rencontre la douleur et une agonie mortelle du jeune braconnier d'une manière traînant. Cette description est crue, réaliste et pas soulagée : « Cachaprès râlait sous les feux qui s'attachaient à sa plaie, la fouillaient comme une bête. Vivant, il sentait sa chair se décomposer dans la fermentation universelle. »<sup>157</sup>

Puis, Lemonnier a respecté les lois de la nature et le cyclisme naturel. Le roman commence le matin et il finit le soir. Les saisons changent, il est printemps dans le début du livre et l'été termine à la fin du livre. L'état de la nature se change à la base du changement des saisons. Même Cachaprès mourait pendant la soirée, la terminaison de la vie se passait pendant la fin de la journée.

### 6.1.1 Le vocabulaire

Il y a plusieurs aspects remarquables dans l'écriture du Lemonnier concernant le vocabulaire.

Premièrement, il faut noter que les parties descriptives ressemblent à la poésie lyrique. Il s'agit du vrai, mais un vrai esthétique.

Il faut prendre en considération que c'est le français belge. Il utilise les mots spécifiques pour la région, par exemple *kermesse*<sup>158</sup>, ce qui signifie « réjouissances populaires annuelles à l'occasion de la fête du saint patron de la localité. »<sup>159</sup>

La création de néologismes de Lemonnier se également montre dans *Un mâle*. On peut y trouver le nom féminin *publique*<sup>160</sup> qui, selon le contexte, signifie une prostituée. Etant donné qu'on ne peut pas trouver ce sens

---

<sup>157</sup> LEMONNIER, C. *Un mâle*, p.329

<sup>158</sup> Ibid. p.113

<sup>159</sup> FRANCARD, Michel. *Dictionnaire des belgicisms*. p. 209

<sup>160</sup> LEMONNIER, C. *Un mâle*, p.251

dans les dictionnaires, inclus le *Dictionnaire des belgicisms* (2010), on peut estimer que c'est Lemonnier qui donnait cette signification à ce mot.

Lemonnier aussi utilise la langue pour distinguer les positions sociales des personnages. Les paysans usent la langue familière, par exemple les expressions comme *mam'zelle*<sup>161</sup> ou *m'sieu*<sup>162</sup> et ils suppriment la partie de la négation, comme *Faites pas attention à moi, j'suis rien à la maison.*<sup>163</sup>. Dans le discours direct des paysans, les pronoms *je* et *tu* sont presque toujours réduits à *j'* et *t'*, bien qu'ils ne soient pas suivis de la voyelle.

Au contraire, Hubert Hayot, qui est un homme étudié, parle le français soutenu : « Mais je ne sais pas ; en collège, dans les livres. Je lis beaucoup. »<sup>164</sup>

En ce qui concerne les expressions vulgaires, Lemonnier ne les utilise beaucoup. On peut y trouver le mot *merde*<sup>165</sup> et l'expression *Tais ta gueule!*<sup>166</sup>, mais ils apparaissent uniquement dans les paroles des personnages, Lemonnier n'est jamais vulgaire dans le texte sans discours direct.

### 6.1.2 Inclusion de la sexualité

Comme le titre montre, la sexualité dans *Un mâle* est présentée d'une manière animale. Premièrement, l'expression « un mâle » normalement signifie un animal masculin, mais un mâle dans le titre représente le personnage, un homme. La raison d'utilisation de ce mot est simple. Dans ce livre, la sexualité est basée sur les instincts, comme chez les

---

<sup>161</sup> LEMONNIER, C. *Un mâle*, p.211

<sup>162</sup> Ibid. p.215

<sup>163</sup> Ibid. p.221

<sup>164</sup> Ibid. p.222

<sup>165</sup> Ibid. p.324

<sup>166</sup> Ibid. p.237

animaux. Le personnage principal réagit sur la femme, qu'il aime, d'une manière animale : « Il la regardait, ses larges dents étalées. »<sup>167</sup> Il s'agit plutôt d'une réaction d'un mâle sur la femelle que la manifestation de l'intérêt de l'homme pour la femme. Puis, regardant Germaine, « Une bête s'éveillait en lui [Cachaprès], féroce et douce. »<sup>168</sup> Cachaprès est souvent comparé à l'animal : « Il [Cachaprès] l'[Germaine] aimait comme les mâles aiment les femelles. »<sup>169</sup> Germaine a également senti l'animaité de cette relation. Regardant la vache qui est en train de se vêler, Germaine se souvient de Cachaprès, pensant qu' « Elle aussi avait connu le puissant amour du taureau, [...]. »<sup>170</sup>

La conception de l'amour est basée sur les instincts primitifs. Les personnages parlent de l'amour, mais il s'agit uniquement d'un amour physique : « Il [Cachaprès] était captivé par l'amour qui se dégageait de sa personne noire et il s'irritait d'un désir aigu. »<sup>171</sup>. Cachaprès et Germaine n'admirent chez eux que les qualités physiologiques, Personne ne parle des qualités du caractère.

Les personnages aussi réagissent sur les primitifs signes sexuels, comme l'odeur : « Un peu de l'odeur de ses cheveux était resté à la manche de sa veste, et il s'en grisait à pleines narines jusqu'à en défaillir. »<sup>172</sup>

Puis, on peut y trouver l'interprétation sexuelle de la terre. La terre est personnalisée et comparée à une femme. Selon Lemonnier, la terre au printemps ressemble l'accouchée<sup>173</sup>. La terre est certainement illustrée ici comme la femme, mais il y a plusieurs types de la féminité pour

---

<sup>167</sup> LEMONNIER, C. *Un mâle*, p.37

<sup>168</sup> Ibid. p.37

<sup>169</sup> Ibid. p.315

<sup>170</sup> Ibid. p.166

<sup>171</sup> Ibid. p.39

<sup>172</sup> Ibid. p.152

<sup>173</sup> Ibid. p.80

interpréter la terre : la mère et la maîtresse ou l'épouse. Lemonnier utilise tous les deux. Cachaprès est « l'époux de la terre »<sup>174</sup>, mais également « un vrai fils de la terre »<sup>175</sup>. La relation entre Cachaprès et la terre est aussi physique : « [...] la terre tiède communiquait à ses membres une volupté. »<sup>176</sup> Alors, la terre peut porter toutes les formes de la féminité.

## 6.2 L'hérédité

En ce qui concerne l'hérédité, son influence est la plus évidente dans le développement des personnages du braconnier Cachaprès et de Germaine.

Cachaprès est un fils du bûcheron, donc il vient du clan, qui vit dans la forêt. Depuis son enfance, il a un penchant pour la nature. Ayant quinze mois et étant intéressé par un animal, il rampait vers une tanière du renard.

Ses parents étaient les vrais habitants de la forêt. Ils étaient durs ; la famille vivait dans les bois depuis longtemps, donc les membres adoptaient les manières animales : « Au coup de gueule qu'il [Cachaprès] avait lancé en naissant, le père avait reconnu sa race »<sup>177</sup>.

Alors, Cachaprès était un vrai fils de la terre. Il s'agit d'un homme simple, toute son existence est contrôlée par les instincts physiques. Son comportement est un résultat du sauvage native hérité de ses ancêtres qui vivaient en liaison si étroite, qu'ils sont devenus les parties de la forêt, en combinaison avec l'effet du milieu naturel autour de lui, qui le formait et supportait son évolution de l'homme-bête.

Donc on peut noter qu'un autre aspect naturaliste, qui était présenté dans

---

<sup>174</sup> LEMONNIER, C. *Un mâle*, p.40

<sup>175</sup> Ibid. p.50

<sup>176</sup> Ibid. p.35

<sup>177</sup> Ibid. p.50

la doctrine naturaliste dans *Le roman expérimental* de Zola, est la subordination de la psychologie à la physiologie. Cachaprès se conduit sur la base de désirs et besoins de son corps, il ne réfléchit pas les conséquences de ses actions sur les autres personnes.

Contrairement à lui, Germaine est un personnage plus compliqué de point de vue de l'hérédité. Elle est une fille d'un forestier, mais elle était élevée à la ferme. Avant qu'elle ait rencontré Cachaprès, l'influence de ses gènes forestiers ne se manifestaient en aucune façon. Elle se souvient qu' « étant jeune, elle aimait à courir dans les bois »<sup>178</sup>, mais quand son père est mort et sa famille a déménagé à la ferme, elle a perdu l'intérêt pour la forêt et elle est devenue une fermière.

Néanmoins, après avoir fait connaissance avec Cachaprès, elle a commencé à trouver ses racines oubliées : « Des histoires se pressaient dans sa mémoire. Elle se souvient des tours qu'on lui prêtait ; et sang du garde forestier se réveillant, [...] »<sup>179</sup>

Les histoires braconniers de Cachaprès ont provoqué un désir de Germaine de rendre à la vie sauvage de la fille sylvicole : « Le sang du garde Maucord encore une fois se réveillait en elle. [...] Ces souvenirs lui revenant, elle était prise de désir de rôder, elle aussi, dans la forêt. »<sup>180</sup>

Toutefois, la passion pour les bois n'est pas la seule chose que Germaine a hérité de son père. Il a aussi certains de ses qualités du caractère. Le garde forestier Macourd était un homme décidé, résolu et dominant, mais aussi un père aimant, mais étant mélancolique et farouche, il ne partageait pas ses sentiments avec les autres.

C'est justement son caractère dominant et un certain renfermement qu'on peut trouver à la personnalité de Germaine : « [...] la rude fermière tenait

---

<sup>178</sup> LEMONNIER, C. *Un mâle*, p.69

<sup>179</sup> Ibid. p.78

<sup>180</sup> Ibid. p.150

de Macour d l'énergie et la décision, avec une apparence de brusquerie. »<sup>181</sup>

Le renfermement de Germaine se traduit dans le fait qu'elle n'a pas révélé sa relation amoureuse avec Cachaprès à personne, cependant toutes les autres filles ont mis leurs amies dans leurs secrets. Sa dominance se montre dans son relation avec sa copine Céline, une fille naïve et malléable. Ayant le tempérament de son père, « elle finit par dominer entièrement Céline. Le garde son père reparaisait dans cette fierté impérieuse qui était le fond de son caractère. »<sup>182</sup>

Toutefois, Germaine a également hérité quelques qualités de caractère de sa mère, qui était une femme douce et calme, qui respectait les principes moraux et elle toujours vivait une vie rangée et tranquille avec tous les deux ses époux.

Sa fille Germaine était « calme comme sa mère et comme elle douée d'une force intérieure égale et continue, [...] »<sup>183</sup>.

Il est évident que les naturels de parents de Germaine étaient complètement différents. Les deux gènes complètement dissemblables ont combattu dans elle. Le sang fougueux de la forestière se mêle dans ses veines avec le sang calme et correct de sa mère, qui étaient en désaccord avec ses activités de la fornication sans l'engagement et du mensonge et de la dissimulation de la vérité de sa famille :

« C'étaient de brusques rappels de conscience, pendant lesquels la vertu de sa mère semblait lui revenir. Mais il arrivait, lui collait un baiser aux lèvres. Alors cet autre sang, celui de son aïeule, reprenait le dessus, et sa fierté s'en allait dans les besoins d'amour. »<sup>184</sup>

---

<sup>181</sup> LEMONNIER, C., *Un mâle*, p.75

<sup>182</sup> Ibid. p.171

<sup>183</sup> Ibid. p.75

<sup>184</sup> Ibid. p.187

En ce qui concerne l'hérédité d'apparence, Lemonnier la touche seulement d'une manière très marginale. Parmi tous les personnages, il note brièvement seulement la similarité corporelle de Germaine et sa grand-mère : « [...] sa ressemblance physique se rattachait plutôt à la mère de son père, femme amoureuse et féconde, [...] , comme elle, avait senti brûler ses joues du rouge sang des brunes.»<sup>185</sup>

## **6.3 Le milieu**

### **6.3.1 L'influence du milieu sur Cachaprès**

Comme on a déjà noté, Cachaprès était un homme de sauvage. Son comportement n'était pas causé seulement par les prédispositions génétiques, mais également par l'influence du milieu où il grandissait et où il restait.

L'éducation de ses parents était pour le moins inhabituelle et elle ne correspondait pas aux standards de la société. Leur attitude ressemble plutôt aux pratiques des animaux. Ils n'hésitaient pas à lui, un bébé, laisser seul sur la terre dans la forêt sans aucune surveillance. Ils n'avaient pas de crainte naturelle des parents, même quand l'enfant a disparu : « Ils étaient revenus trois heures après et n'avaient pas trouvé l'enfant. Lentement, sans inquiétude, sûrs qu'il n'avait pas pu être dévoré par une bête, [...] »<sup>186</sup>

Malgré la connaissance de la forêt, des parents normales seraient inquiétés, trouvant que leur bébé a disparu en plein air.

Leur éducation était très sèche, ils ne faisaient pas sentir l'amour. Puis, ils ne l'ont pas enseigné aucune règles de la société ou la différence entre le bien et le mal. Son père a parlé des employés de l'Etat avec

---

<sup>185</sup> LEMONNIER, C., *Un mâle*, p.75

<sup>186</sup> Ibid. p.51

mépris : « Il y a des gardes, les gendarmes, des canailles ! »<sup>187</sup> Par contre, le père encourageait son fils dans le braconnage et la tuerie des animaux, aussi bien pour la nourriture que pour le plaisir.

C'est probablement la raison pourquoi Cachaprès ne respectait aucune normes déterminées par la loi ou par la société. Il n'admettait pas qu'il est un criminel, il n'avait aucun remords. Bien qu'il ait été en contact avec les autres concitoyens, il n'a jamais accepté leur normes ; les modèles de comportement, partiellement hérités et partiellement obtenus par sa formation, étaient trop forts.

L'argent est peu important pour Cachaprès. Pour lui, c'est justement un moyen pour le divertissement.

Tandis que le milieu extérieur ne l'influence trop comme un adulte, l'allure de Cachaprès est sans doute contrôlée par son milieu intérieur. Ses instincts dominant chez lui à tel point qu'il est capable de tuer une personne, il ne pense pas aux conséquences de ses actions pour son avenir et pour le destin des autres personnes.

### **6.3.2 L'influence du milieu sur Germaine**

Au contraire de Cachaprès, Germaine était élevée dans un milieu civilisé. Son sauvage naturel, « le sang forestier », était étouffé par son éducation à la ferme. Bien qu'elle soit contrôlé par son milieu intérieur – les hormones et les instincts – elle se rend compte des suites possibles de son comportement.

Néanmoins, elle n'est pas capable de résister à son désir animale, ce qui encore confirme la théorie de Zola de la subordination de la psychologie à la physiologie.

Contrairement à Cachaprès, l'avis de la société est important pour elle. Elle s'apercevait que Cachaprès n'est pas un époux acceptable pour elle,

---

<sup>187</sup> LEMONNIER, C. *Un mâle*, p.60

et avoir rencontré le fils du fermier Hulotte, « une idée confuse de devenir la femme de cet homme s'ébaucha en elle. »<sup>188</sup>

Pour Germaine, sa position sociale est importante. Elle affirme que l'argent n'est pas important pour elle<sup>189</sup>, mais en réalité, elle voulait se marier avec un homme fortuné : « Si elle avait été la fille aux Hulotte ! La huche était pleine de ce côté ! [...] Quant à se marier avec un simple paysan, elle ne pouvait y penser. »<sup>190</sup>

### **6.3.3 L'influence du milieu sur les paysans**

Pour les autres paysans, il y avait deux aspects importants, qui influençaient leur comportement : la fierté et la possession de l'argent.

La famille Hulotte était capable de faire n'importe quoi pour éviter du scandale. La honte pouvait détruire le clan dans les yeux de la société, ce qui pouvait empêcher un mariage avantageux de Germaine et endommager la réputation de la respectable famille de fermier. Les Hulotte décident de résoudre le conflit avec les Huyote, provoqué par la révélation de la relation entre Germaine et Cachaprès, qui insultait le fils Huyote, un prétendant de Germaine, par la bagarre.

Après avoir gagné la mêlée avec les Huyote, les Hulotte ont regagné la bonne réputation de la famille. Alors, en réalité, les paysans ont respecté « la raison du plus fort ».

Puis, dans cette société, il y avait fréquent de se marier pour gagner de l'argent. Si la fille ne venait pas de la famille riche, il était difficile de trouver un bon époux. Un mariage éventuel était dépendant de sa rentabilité financière :

---

<sup>188</sup> LEMONNIER, C. *Un mâle*, p.232

<sup>189</sup> Ibid. p.84

<sup>190</sup> Ibid. p.77

« Il [M. Hayot] était possédé du désir de marier richement ses enfants et un mariage avec la demoiselle à Hulotte s'ébauchait dans son cerveau comme une chose profitable et naturelle. »<sup>191</sup>

#### **6.4 Conclusion**

Pour conclure, on peut évaluer *Un mâle* comme le roman naturaliste. Cette œuvre remplit les conditions fondamentales déterminées par Zola dans *Le Roman expérimental*: elle est réaliste, les descriptions sont basées sur l'observation profonde, la psychologie est subordonnée à la physiologie et les personnages sont influencés par les prédispositions génétiques et par le milieu qui les entoure, même par le milieu intra-organique.

---

<sup>191</sup> LEMONNIER, C. *Un mâle*, p.227

## **7 La comparaison de *La Terre* et *Un mâle***

Maintenant, on va comparer les deux œuvres sur la base des aspects analysés dans les chapitres précédentes. On va évaluer les conformités et les différences du point de vue de réalité et d'influence de l'hérédité et du milieu.

### **7.1 L'observation et la méthode scientifique**

Tous les deux livres sont naturalistes, donc ils doivent être basés sur des descriptions précises et réalistes, ce qui est défini dans la doctrine.

Tous les deux auteurs ont rempli cette condition. Les livres sont fondés sur l'observation. On sait que Zola a travaillé à l'aide de ses notes préparatoires, qui contiennent les informations trouvées pendant son observation et la recherche.

Les notes de Lemonnier ne sont pas disponibles, mais on peut estimer que son écriture est basée sur l'observation effectuée pendant les années passées à la campagne.

Néanmoins, les parties descriptives de Zola sont plus crues que celles de Lemonnier ; ses descriptions ressemblent plutôt à la poésie lyrique, mais ils sont sans doute fondées sur l'observation de la réalité.

#### **7.1.1 La description de la vie paysanne**

Tous les deux romans contiennent les passages qui portent sur les activités agricoles. Concrètement, tous les deux parlent de la vente de la vache, inclus la négociation du prix, qui se passe d'une même manière – l'acheteur feint le désintérêt et le vendeur vante sa marchandise. Tous les deux aussi touchent le vêlage de la vache, mais la description de Zola est plus brutale que celle de Lemonnier.

Le respect pour les règles de la nature apparaît chez tous les deux. Il y a le changement des saisons et les deux romans commencent le matin. La terre est personnalisée dans *La Terre* et également dans *Un mâle* et elle peut être considérée comme un des personnages du livre.

Contrairement à Lemonnier, Zola s'occupe de la politique, il parle de l'histoire, de la situation politique contemporaine, ses personnages ont les avis politiques différents. Chez Lemonnier, il n'y a aucune mention de la politique. Zola aussi touche les produits scientifiques, comme les phosphates pour l'engraisement. Lemonnier ne s'occupe pas avec la science.

### **7.1.2 L'inclusion de la sexualité**

Il est remarquable que tous les deux romans ont deux niveaux de la sexualité.

Premièrement, il s'agit des relations sexuelles des personnages. La conception de l'amour est la même chez Zola et Lemonnier : l'amour est uniquement physique, basée sur les instincts primitifs des gens. Les personnages amoureux ne prêtent aucune importance au caractère de son conjoint. Dans tous les deux romans, les amoureux sont comparés aux animaux.

Il y a une grande différence entre *Un mâle* et *La Terre* : dans le deuxième nommé, la sexualité est interprétée d'une manière beaucoup plus brutale. Zola pousse les effets des instincts à l'extrême, son livre donne par exemple la description détaillée du viol.

Le deuxième niveau de l'inclusion de la sexualité est l'interprétation sexuelle de la terre. Tous les deux romans présentent la terre comme la mère et la maîtresse. Elle est interprétée de cette façon pour sa fertilité et pour son rôle de la donatrice de la subsistance.

Contrairement à Zola, Lemonnier ne présente pas la relation avec la terre comme plus forte que la relation entre les gens. Etant amoureux de Germaine, Cachaprès détourne son attention de la terre pour l'instant, mais il toujours rentre dans son bras, où il finalement meurt.

Finalement, on peut comparer le vocabulaire, qui est en rapport avec la sexualité. Zola, qui était accusé de la vulgarité par le *Manifeste des Cinq*, utilise beaucoup plus d'expressions vulgaires. Chez Lemonnier, on peut trouver seulement peu mots vulgaires et ils sont tous utilisés dans le discours directe, notamment dans les paroles des personnages fâchés. Au contraire, Zola utilise la langue grossière même dans les parties descriptives, en parlant du personnage, donc il parle cette langue comme le narrateur.

## **7.2 L'influence de l'hérité**

L'hérité joue un rôle important dans tous les deux livres. Zola et Lemonnier s'occupent de la transmission des qualités de caractère à travers la famille.

Chez Zola, il s'agit d'une avarice et la connexion avec la terre, chez Lemonnier c'est le sauvage et la relation avec la nature et les autres qualités spécifiques, comme le calme et la vertu. Contrairement à l'écrivain belge, Zola parle seulement de la transmission des traits négatifs, tandis que les personnages du Lemonnier ont hérité aussi les traits positifs.

De plus, il y a plusieurs personnages dans *La Terre* que dans *Un mâle*, donc l'influence de l'hérité se manifeste plus chez Zola. Donc les conséquences du comportement de ses personnages, qui sont plus nombreux et qui ont hérité le trait considérablement mauvais, sont plus destructives.

En ce qui concerne les traits physiques hérités, tous les deux auteurs les mentionnent d'une manière très marginale. Ils notent seulement quelques signes physiques, qui apparaissent dans les familles.

### **7.3 L'influence du milieu**

D'abord, on peut trouver l'influence de tous les deux milieux dans *La Terre* et dans *Un mâle*. Chez Zola, le facteur le plus fort, qui provoque les actions des paysans, est le désir de la possession. Les personnages de Lemonnier également veulent gagner de l'argent, mais cet aspect est beaucoup plus grande chez le « maître de Médan ».

Dans tous les deux romans, les personnages sont disposés à se marier pour gagner la fortune, mais les citoyens de la Beauce sont capables de commettre les délits, détruire les liaisons familiales et même d'assassiner. Dans *Un mâle*, l'homicide et la tentative d'assassinat sont provoqués par le milieu intérieur – la jalousie et l'instinct de conservation.

L'échelle des valeurs dans le village wallon est dominée par la fierté. La réputation de la famille est très importante pour les paysans. Une affaire de la jeune femme peut dévaster le prestige de toute la famille et il faut le regagner dans la baggarre. Au contraire, les villageois de la Beauce ne prête aucune importance à la réputation. Les personnages sont respectés uniquement pour la possession de la fortune, bien que leur comportement ne soit pas en accord avec les principes moraux universels.

Le prêtre est le seul qui s'indigne de la fornication de la jeunesse. Les autres ne pensent pas que les affaires de ceux, qui ne sont pas mariés, est condamnable.

## 8 Conclusion

Pour évaluer l'influence de Emile Zola sur Camille Lemonnier, il faut prendre en considération que c'est Zola, qui a formé la doctrine naturaliste, donc il a influencé plus ou moins tous les écrivains naturalistes de son époque.

Zola a formé la méthode naturaliste avec les trois idées les plus importantes du naturalisme – l'utilisation des faits réalistes, basés sur l'observation et la recherche, et l'expérimentation, qui se compose de l'emplacement des personnages, qui avaient quelques prédispositions génétiques, dans un certain milieu.

Etant donné que Lemonnier était un admirateur de « maître de Médan », ce qui est évident de leur correspondance, il est plus que probable, qu'il était inspiré – comme les autres naturalistes - par la méthode de Zola. D'ailleurs, Zola a rédigé son *Roman expérimental* comme l'instruction pour les auteurs naturalistes, donc il est souhaitable pour lui d'inspirer les autres.

On a prouvé que Zola lui-même suivait ses règles en écrivant *La Terre*, il s'agit d'un roman naturaliste sans doute. Ses descriptions sont précises d'une manière encyclopédique, on a la possibilité de voir ses notes préparatoires, qui prouvent l'existence de sa recherche et son observation. L'influence du milieu et de l'hérédité est aussi analysé avec soin.

Même Lemonnier a suivi les valeurs principales du naturalisme. Les trois idées élémentaires sont incontestablement tenues. Néanmoins, il est certain que Lemonnier les suit en utilisant son propre style d'écriture. En vertu de l'analyse dans cette mémoire, on ne peut pas qualifier Camille Lemonnier comme le plagiaire du style de Zola.

Tous les deux livres ont beaucoup de signes identiques ou similaires,

mais l'interprétation du naturalisme chez les deux auteurs est différente. Le naturalisme de Lemonnier est plus douce, son style d'écriture des parties lyriques est proche à la poésie, mais il n'hésite pas à dépeindre en détail la mort des animaux ou les personnages. Au contraire, le naturalisme de Zola est plus cru et plus encyclopédique.

Naturellement, on ne peut pas affirmer avec certitude que Lemonnier était influencé par Zola ou qu'il n'était pas certainement seulement son imitateur, parce qu'on dispose uniquement d'une analyse et de la comparaison de deux romans de ces fameux naturalistes, qui créaient un ouvrage composé par la grande quantité de livres.

Etant donné que Lemonnier était accusé du plagiat de *Germinal*, il y a une chose à réfléchir : pour quelle raison Zola n'était pas accusé du plagiat d'*Un mâle* ? Le roman belge a paru avant le roman français, Lemonnier a envoyé un exemplaire à Zola. Puis il y a des passages pareils, comme le vêlage et la vente de la vache. C'est probablement parce que les activités notées ci-dessus étaient habituelles et en plus, Zola présente les autres activités, qui n'apparaissent pas chez Lemonnier.

La personnalisation de la terre et sa conception comme la mère-maîtresse aussi peuvent être courante, parce que la terre était la source de la subsistance pour les paysans.

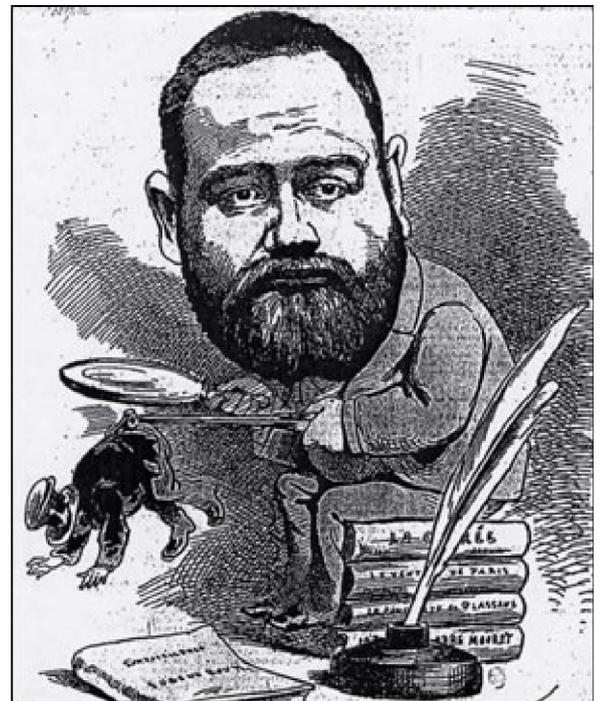
Pour conclure, on peut oser dire que Camille Lemonnier était vraisemblablement influencé par Emile Zola, parce que le naturaliste français a formé la doctrine du naturalisme et Lemonnier n'était pas le seul auteur inspiré par Zola, mais l'écrivain belge s'inspiraient seulement dans les principaux essentiels, conservant son propre style, qui est sans doute original et individuel.

## 9 Annexe 1 : Les caricatures de Zola



Émile Zola par Victor Lenepveu (1900)

Source: SANDRAS, Agnès: Quand Céard collectionnait Zola. In *Collectiana*, [en ligne]. Consulté le 25 Avril 2015. Disponible sur <http://www.collectiana.org/quand-ceard-collectionnait-zola-agnes-sandras-classiques-garnier-paris-2012.html>



Émile Zola par André Gill (1876)

Source: SANDRAS, Agnès: Quand Céard collectionnait Zola. In *Collectiana*, [en ligne]. Consulté le 25 Avril 2015. Disponible sur <http://www.collectiana.org/quand-ceard-collectionnait-zola-agnes-sandras-classiques-garnier-paris-2012.html>

## 10 Annexe 2 : La correspondance entre Zola et Lemonnier

Paris, 13 février 69

Monsieur,

*Il est assez naturel à un débutant de se recommander tout d'abord à ceux qui lui sont le plus sympathiques et qu'il a le mieux appris à connaître. Pauvre auteur sorti de Bruxelles — en Brabant — je viens vous offrir un exemplaire de deux petits livres bien modestes — qui n'effrayeront jamais que moi-même. Je le sais, c'est une prétention énorme que de vouloir faire réussir un livre à Paris. Aussi, quelle que soit la vanité qui ait présidé à la conception de ces miens livres, je ne la pousse pourtant pas jusqu'à me faire illusion sur le sort qui les attend. Emporté dans le flot, parmi tant d'œuvres puissantes et d'inepties idiotes, il passera inconnu — mort avant que de naître. Croyez bien Monsieur que j'ai horreur des gens incompris et que je me résigne — sans larmoyer — à la destinée de ces deux marmots — mes deux premiers. Pourtant, je ne le cache pas, je serais désolé que le torrent les emportât tout entiers — et je vous les envoie en toute hâte pour que vous soyez de ceux qui assistèrent au moins à leur trépas. J'aime et j'admire votre talent. Il est fort, il est rude, il est viril, il est honnête. C'est une chose si rare, cette honnêteté, que j'ai pensé que vous ne m'en voudriez pas de l'avoir un peu pratiquée dans mes livres. Nos Flamands ont été écrits sous le coup de la colère. Que voulez-vous ? J'ai encore l'illusion de la colère. Il m'a pris fantaisie de regarder mon pays et je me suis fâché ! Je vous assure bien que placé dans le même milieu où j'ai vécu, sans horizon pour l'esprit et sans écho pour le cœur, vous eussiez fait comme moi. De cette colère mon livre est sorti — un peu grincheux, un peu rageur, un peu enrôlé, avec des soufflets et des coups de fouet.*

*Je ne sais si je me trompe, Monsieur, mais il me semble que vous ne me refuserez pas un peu de sympathie et de commisération — la sympathie pour ce qu'il pourrait y avoir en moi qui le méritât, — la commisération pour la peine que j'ai prise de me fâcher en 300 pages d'impression.*

*Pardonnez-moi, Monsieur, de n'avoir pu venir moi-même vous offrir mes livres et l'expression de mes franches sympathies. A peine arrivé à Paris, je suis obligé de repartir pour Bruxelles et par conséquent forcé de remettre à plus tard le vif plaisir que j'eusse eu de vous faire visite.*

*Laissez-moi espérer, Monsieur, que vous voudrez bien lire mon humble envoi et en dire l'impression qu'il vous laissera.*

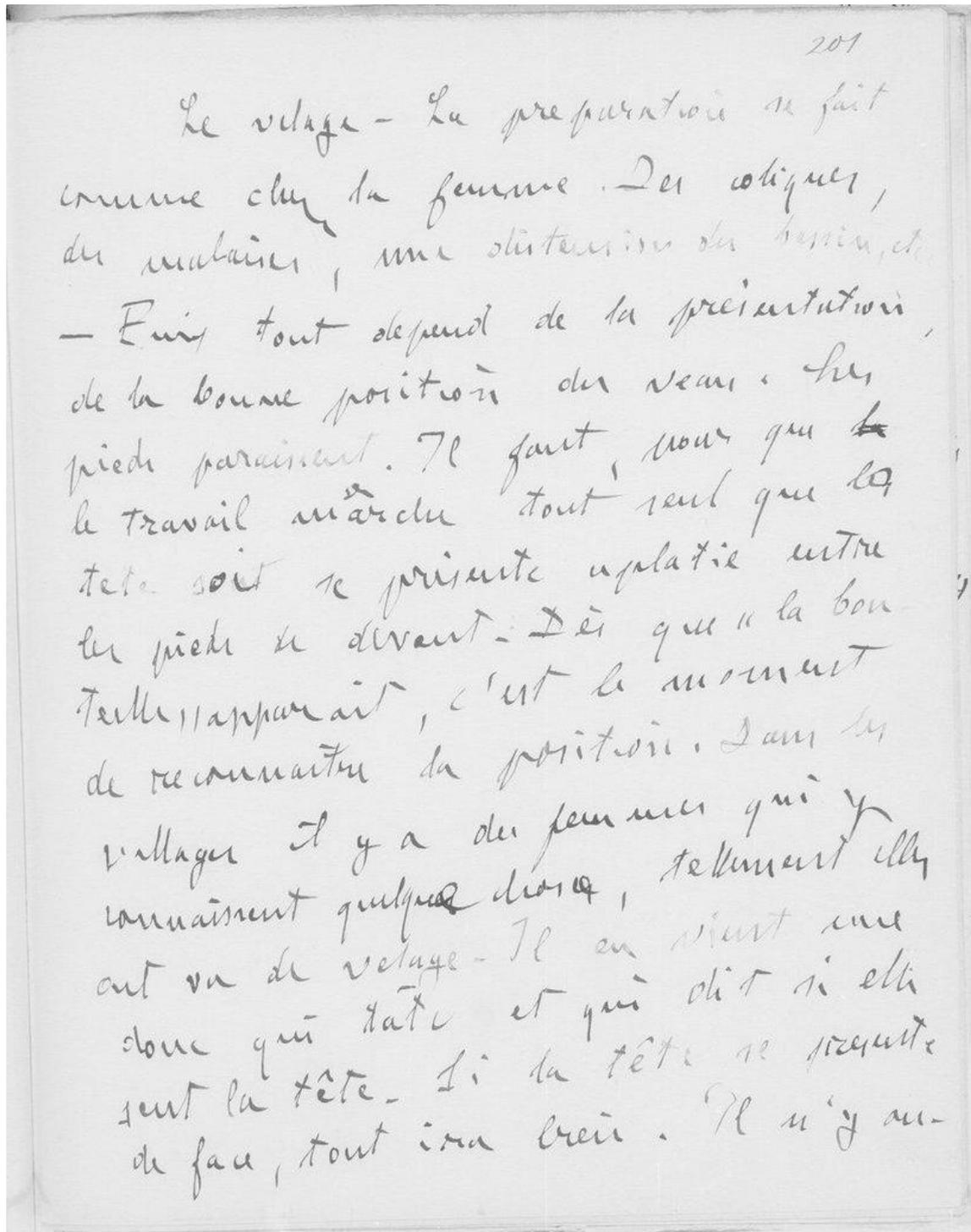
*Agréez, monsieur, l'assurance de ma sincère estime et croyez-moi, si ce n'est pour l'ennui que vous donneront mes livres, à coup sûr pour le plaisir que m'ont donné les vôtres, votre obligé*

Camille LEMONNIER

*Une lettre de Lemonnier adressée à Zola*

Source :VANWELKENHUYZEN, Gustave. *Camille Lemonnier et Emile Zola*, Bulletin de l'Académie royale de Langue et Littérature française XXXIII, 1955. p. 142-143

## 11 Annexe 3 : Les notes préparatoires de Zola



### Les notes sur le vélage

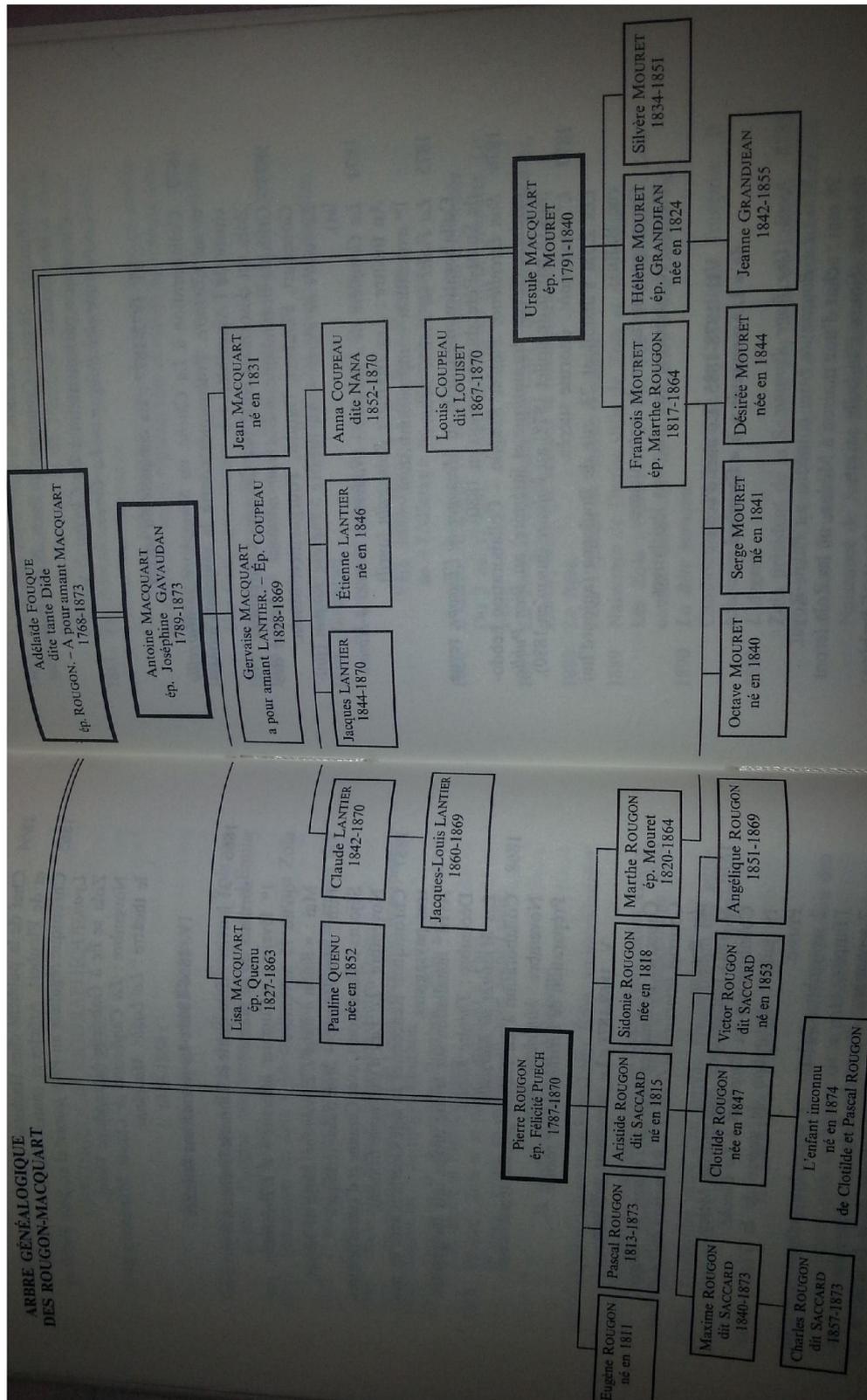
Source: ZOLA, Emile. Œuvres. Manuscrits et dossiers préparatoires. Les Rougon-Macquart. La Terre. Dossier préparatoire. Second volume. Bibliothèque nationale de France, Département des Manuscrits, NAF 10325-10329, NAF 10329 [en ligne]. Cit. 03/06/2013. Disponible sur: <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9079804f>. Consulté le 25 avril 2016.

plaine.) — Le Mardi. Tous les vendis de 1 heure  
à 4. Mardi franc tous les premiers vendis de  
mois. Les hommes sont en pantalons gris  
ou plutôt noir de drap, en casquette ou drap  
noir ou en chapeau de feutre rond noir,  
et en grande blouse bleue très simple, foncée.  
La différence <sup>quelques</sup> des bleus <sup>qualité</sup> par le lavage, un  
plus clair. — Les femmes sont toutes en  
petit bonnet blanc, en caraco noir  
souvent bordé de velours, en jupon  
de couleur grise, bleu foncé, etc, et  
en grand tablier bleu. — Les hommes

L'extrait de notes sur le marché à Châteaudun

Source : ZOLA, Emile. Œuvres. Manuscrits et dossiers préparatoires. Les Rougon-Macquart. La Terre. Dossier préparatoire. Second volume. Bibliothèque nationale de France, Département des Manuscrits, NAF 10325-10329, NAF 10329 [en ligne]. Cit. 03/06/2013. Disponible sur: <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9079804f>. Consulté le 25 avril 2016.

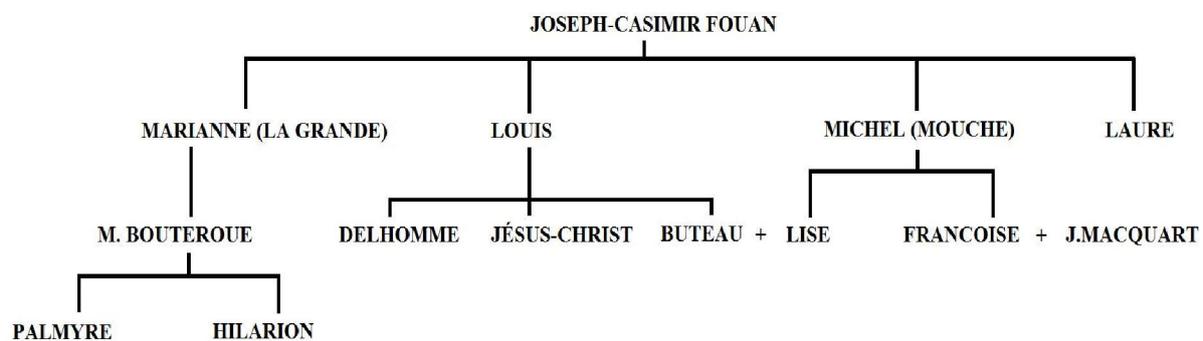
## 12 Annexe 4 : l'arbre généalogique de la famille Rougon-Macquart



L'arbre généalogique des Rougon-Macquart

Source : MITTERAND, Henri, *Zola et le naturalisme*. 4. éd. Paris: Presses Univ. de France, 2002. p.112-113

## 13 Annexe 5 : L'arbre généalogique de la famille Fouan



*L'arbre généalogique des Fouan*

*Source : le travail de l'auteur de la mémoire*

## 14 Bibliographie

### 14.1 Sources en format papier :

Académie de droit international de La Haye, *Recueil Des Cours*, Volume 3. Springer; 1968

ALEXIS, Paul. *Émile Zola. Notes d'un ami*. Paris: Charpentier, 1882.

BALZAC, Honoré de. *Œuvres complètes de H. de Balzac*. Vol. 1. Paris: A. Houssiaux, 1855

BAZALGETTE, Leon. *Camille Lemonnier*. Paris: Bibliothèque internationale d'édition, E. Sansot et cie, 1904

COGNY, Pierre, *Le Naturalisme*. Quatrième édition. Paris: Presses universitaires de France, coll. 1968.

FONYI, Antonia. *Les Soirées de Médan : un livre à lire*. In: *Romantisme*, 1999, n°103. Orphée.

FRANCARD, Michel. *Dictionnaire des belgicisms*. 1re éd. Bruxelles: De Boeck Dukulot, 2010.

*Histoire de la littérature belge francophone: 1830-2000*. Ed. Jean-Pierre Bertrand. Paris: Fayard, 2003

*L'Uylenspiegel*. Bruxelles, 1858, (5 septembre 1858)

LAGARDE, André, MICHARD, Laurent. *Francouzská literatura 19. století*. Bordas, Paris:1985.

LEMONNIER, Camille. *Happe-chair*, Paris : éd. Monnier, de Brunhoff et Cie, 1886

LEMONNIER, Camille, *Un mâle*. Paris-Genève : éd. Slatkine, 1996

LUC, Anne-Françoise, *Le naturalisme belge*. Bruxelles : éd. Labor, 1990.

MITTERAND, Henri. *Zola et le naturalisme*. 4. éd. Paris: Presses Univ. de France, 2002

MITTERAND, Henri. *Zola: La vérité en marche*. Paris : Gallimard, 1995

REY, Pierre-Louis. *La littérature française du XIX<sup>e</sup> siècle*. Paris : Colin, 1993

VANWELKENHUYZEN, Gustave. Camille Lemonnier et Emile Zola, Bulletin de l'Académie royale de Langue et Littérature française XXXIII, 1955.

ZOLA, Émile, *La Fortune des Rougons*. Paris, Bibliothèque-Charpentier, 1906

ZOLA, Émile. *La Terre*. Paris : Libraire Générale française, 2006

ZOLA, Émile, FASQUELLE, Eugene (ed.). *Le roman expérimental*. Paris: Bibliothèque Charpentier, 1902

#### **14.2 Sources disponibles en ligne :**

BENOÎT, Denis, *L'Écrivain et ses doubles. Les Deux Consciences de Camille Lemonnier*, Textyles [En ligne], mis en ligne le 15 septembre

2010, consulté le 8 mars 2016. Disponible sur : <http://textyles.revues.org/341>

BONNETAIN, P., ROSNY, J.H., DESCAVES, L., MARGUERITTE, P., GUICHE, G. *Manifeste des cinq*, [en ligne], consulté le 15 mars 2016, disponible sur : [http://siecle19.freeservers.com/Manifeste\\_Cinq.html](http://siecle19.freeservers.com/Manifeste_Cinq.html).

COMPAGNON, Antoine. *Bruntière Ferdinand - (1849-1906)*, Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 11 mars 2016. Disponible sur : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/ferdinand-brunetiere/>

DEZALAY, Auguste. éd., *Zola sans frontières*, Presses Universitaires de Strasbourg, 1996, [en ligne], consulté le 25 avril 2016. Disponible sur : [http://www.cahiers-naturalistes.com/zola\\_sans\\_frontiere.html](http://www.cahiers-naturalistes.com/zola_sans_frontiere.html).

EMOND, Paul. *Lemonnier Camille - (1844-1913)*, Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 12 mars 2016. Disponible sur : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/camille-lemonnier/>

GONCOURT, de Jules et Edmond, *Germinie Lacerteux*. La Bibliothèque électronique du Québec, Collection À tous les vents, Volume 1039 : version 1.0.[en ligne]. Consulté le 4 Février 2016. Disponible sur : <http://beq.ebooksgratuits.com/vents/Goncourt-Germinie.pdf>

*Histoire de la littérature française: une industrialisation inévitable*. La littérature [en ligne], consulté le 11 mars 2016. Disponible sur : [http://www.la-litterature.com/dsp/dsp\\_display.asp?NomPage=5\\_19s\\_007b\\_Industrialisation](http://www.la-litterature.com/dsp/dsp_display.asp?NomPage=5_19s_007b_Industrialisation)

*La Guerre Franco-Allemande*. In: Encyclopédie Larousse [en ligne], consulté le 12 avril 2016. Disponible sur: [http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/guerre\\_franco-allemande/120175](http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/guerre_franco-allemande/120175)

*La révolution agricole*. In: Encyclopédie Larousse [en ligne], consulté le 20 avril 2016. Disponible sur [http://www.larousse.fr/archives/histoire\\_de\\_france/page/1089](http://www.larousse.fr/archives/histoire_de_france/page/1089)

PAGES, Alain. *Émile Zola : genèse du roman familial*. [en ligne], consulté le 12 avril 2016. Disponible sur : <http://www.item.ens.fr/index.php?id=377178#ftn7>

Réalisme. In: *Encyclopédie Larousse* [en ligne]. Consulté le 2 février 2016. Disponible sur: <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/r%C3%A9alisme/86007>

SANDRAS, Agnès: *Quand Céard collectionnait Zola*. In Collectiana, [en ligne]. Consulté le 25 Avril 2015. Disponible sur <http://www.collectiana.org/quand-ceard-collectionnait-zola-agnes-sandras-classiques-garnier-paris-2012.html>

ZOLA, Émile. *Le docteur Pascal*, La Bibliothèque électronique du Québec, Collection À tous les vents, Volume 30 : version 2.01. [en ligne], consulté le 16 mars 2016. Disponible sur: <http://beq.ebooksgratuits.com/vents/zola-20.pdf>

ZOLA, Émile. *Œuvres. Manuscrits et dossiers préparatoires. Les Rougon-Macquart. La Terre. Dossier préparatoire*. Second volume. Bibliothèque nationale de France, Département des Manuscrits, NAF 10325-10329, NAF 10329 [en ligne], consulté le 6 avril 2016. Disponible sur: <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9079804f>

## 15 Resumé

Tato diplomová práce na téma "Francouzský a belgický naturalismus: vliv Émile Zoly na Camille Lemonniera" je koncipována jako analýza dvou literárních děl těchto autorů spojená s jejich vzájemným srovnáním.

Analýza je založena na teoretické části, kde je představen literární směr naturalismus a jeho historie ve Francii a v Belgii. Teoretická část obsahuje také základní informace o autorech a jejich díle.

Jako podklad k analýze a následnému srovnání děl slouží Zolova kniha *Le Roman Expérimental*, která je považována za doktrínu naturalismu a která vytyčuje základní aspekty, kterými by se naturalistický román měl vyznačovat. Zola zde také navrhuje postupy, kterých by se naturalističtí autoři měli při psaní románu držet.

Praktická část analyzuje, zda díla obsahují tyto aspekty a zda autoři dodržují zmíněné metody.

Cílem této práce je srovnání belgického a francouzského naturalismu prostřednictvím těchto dvou děl a následné vyhodnocení vlivu Zoly na Lemonniera.

## 16 Résumé

Cette mémoire sur le thème « Le naturalisme français et belge : l'influence de Zola sur Camille Lemonnier » est conçue comme l'analyse de deux œuvres de ces auteurs et leur comparaison.

L'analyse est basée sur la partie théorique, où le naturalisme et son histoire en France et en Belgique sont présentés. La partie théorique également contient les informations principales sur les auteurs et leurs œuvres.

L'analyse et la comparaison sont fondées sur *Le Roman Expérimental*, le livre de Zola, qui est considéré comme la doctrine du naturalisme et il détermine les aspects fondamentaux du roman naturaliste. Zola y aussi propose les méthodes de l'écriture pour les écrivains naturalistes.

La partie pratique analyse, si les œuvres contiennent ces aspects et si les auteurs ont suivi les méthodes.

L'objectif de cette mémoire est la comparaison du naturalisme français et belge et l'évaluation de l'influence de Zola sur Lemonnier.

---

<sup>i</sup> *Le Docteur Pascal* est le dernier roman de la série *Les Rougon-Macquart*. Le personnage principal était probablement inspiré par Prosper Lucas.